



HAL
open science

Les deux missions de Paul Perdrizet et d'Henri Seyrig en Syrie et leurs prolongements (1924-1928)

Samuel Provost

► **To cite this version:**

Samuel Provost. Les deux missions de Paul Perdrizet et d'Henri Seyrig en Syrie et leurs prolongements (1924-1928). Colloque Henri Seyrig (1895-1973), D. Briquel-Châtonnet, Fr. Duyrat, Oct 2013, Paris, France. pp.33-48, 10.4000/syria.5279 . hal-01292807

HAL Id: hal-01292807

<https://hal.science/hal-01292807v1>

Submitted on 23 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les deux missions de Paul Perdrizet et d'Henri Seyrig en Syrie et leurs prolongements (1924-1928)

Samuel Provost (HISCANT-MA EA 1132, Université de Lorraine)

TEXTE PRÉLIMINAIRE

En septembre-octobre 1924 et 1925, alors qu'il est membre de l'École française d'Athènes, Henri Seyrig effectue ses deux premiers séjours en Syrie en compagnie de Paul Perdrizet qui est chargé par l'Académie des inscriptions et belles-lettres de faire des fouilles en Antiochène puis à Hiérapolis-Bambyke. Le caractère déterminant de ces deux missions pour la suite de la carrière d'Henri Seyrig est bien connu : très vite remarqué par René Dussaud à qui Perdrizet l'a présenté, Henri Seyrig peut dès 1928 retourner à son compte en Syrie et, l'année suivante, être chargé de la fouille du sanctuaire de Bêl à Palmyre avant de prendre la direction des Antiquités de Syrie. Malgré l'absence d'une publication d'ensemble de leurs résultats par les deux archéologues, l'inventaire des découvertes scientifiques, surtout épigraphiques, des deux missions Perdrizet-Seyrig est également bien établi, grâce à l'étude qu'a réalisée Denis Knœpfler des carnets scientifiques d'Henri Seyrig conservés à Neuchâtel¹. Le croisement systématique entre les notes des carnets et les publications éparpillées des inscriptions dans la série d'articles des « Antiquités syriennes » de *Syria* comme dans le corpus des *IGLS* lui a permis de montrer, dans le domaine épigraphique, toute la richesse de ces premiers travaux. Le déroulement précis de la mission, les modalités de son organisation comme ses suites, et mêmes les résultats des fouilles restaient cependant moins bien connus, faute de documents. La redécouverte des archives scientifiques et personnelles de Paul Perdrizet, celle des archives familiales d'Henri Seyrig, comme l'inventaire, aux archives de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de la correspondance de ces savants, permet désormais de reprendre la question de la chronologie, des résultats scientifiques et de l'influence de ces deux missions.

Les archives des missions

Les archives scientifiques de Paul Perdrizet ont été conservées par sa veuve, Lucile Gallé-Perdrizet, jusqu'à sa mort en 1981. Grâce à l'intervention auprès de ses héritiers d'une enseignante d'histoire de l'art, Françoise-Thérèse Charpentier, elles ont alors été déposées au département d'histoire de l'art et d'archéologie de l'université de Nancy, où elles sont restées inexploitées. Le classement, très sommaire, des papiers relatifs aux deux missions de Syrie est certainement l'œuvre de Paul Perdrizet lui-même, à partir de 1932 environ. Ils sont rassemblés dans deux cartons de format 32 x 14 x 28 cm, étiquetés « Voyage en Syrie » et « Syrie Varia ». Ils contiennent la plus grande partie de la correspondance² conservée relative aux missions de 1924-1925 et à leurs suites (cent cinquante-quatre lettres), divers papiers administratifs (factures, laissez-passer, circulaires, etc.), quelques cartes du service topographique de l'armée (Antioche, l'Antiochène, Membidj), une centaine de tirages photographiques de divers formats, une centaine de cartes postales des sites visités, onze tirés à part, quelques liasses de notes de lecture, et surtout deux carnets de notes. Le premier, du même modèle que ceux que Perdrizet avait déjà utilisés en Macédoine pour la mission de 1899, correspond à la mission de 1924 ; le second à celle de 1925. Contrairement aux carnets de Seyrig conservés à Neuchâtel, ce sont véritablement des carnets de terrain : Perdrizet y consignait, dans un ordre chronologique approximatif, aussi bien ses observations et le relevé des inscriptions et autres monuments qu'il découvrait, que des informations variées, telles que les adresses de ses interlocuteurs, des anecdotes, ses comptes, les rudiments du vocabulaire local, etc. L'absence de date et l'écriture souvent difficile à déchiffrer rendent l'exploitation de ces carnets malaisée, d'autant plus que Perdrizet a continué à les enrichir de commentaires après les missions, ne prenant pas la peine, au contraire de Seyrig, de recopier ses notes au propre. Ils n'en restent pas moins une source de premier ordre pour ces missions. Il faut y ajouter au moins

¹ KNÖPFLER 1996. Je remercie D. Knœpfler de m'avoir facilité l'accès de ces carnets de Neuchâtel. Je remercie aussi vivement Duncan Youngerman, le petit-fils d'Henri Seyrig, et Jacqueline Amphoux, la petite-nièce de Paul et Lucile Perdrizet, de m'avoir généreusement donné accès à leur fonds familial respectif et de m'avoir confié une partie de leur documentation photographique.

² Les lettres postérieures à 1931 sont en général conservées dans deux autres cartons, « Travaux en cours » et « Papiers personnels », avec les manuscrits de travaux épigraphiques et les brouillons du plan de l'ouvrage projeté avec Seyrig (voir en annexe, documents 1 et 2).

soixante-dix plaques photographiques, négatifs originaux ou positifs (parfois en stéréoscopie) destinés à la projection, là encore de formats très divers³.

Ce fonds ne constitue pas, à l'évidence, l'intégralité des archives scientifiques que Perdrizet avait dû constituer sur ses travaux de Syrie : une partie importante est manquante, soit qu'elle ait été détruite, soit qu'elle ait été prélevée après sa mort, survenue le 4 juin 1938. Manquent en particulier la quasi-totalité des manuscrits et des notes préparatoires de ses articles sur les découvertes de 1924-1925, pourtant mentionnés à de multiples reprises dans sa correspondance avec Seyrig comme avec Dussaud. La seule exception est un dossier de quatre courts manuscrits, les brouillons de la publication projetée d'une partie des inscriptions relevées en Antiochène, sur la côte libanaise, dans la région de Membidj-Hiérapolis et dans les collections d'Alep⁴.

On sait que la plupart des inscriptions des deux missions de 1924-1925 restées encore inédites en 1938 furent publiées dans *Syria* l'année suivante par Seyrig, que la mort de Perdrizet délivra de ses obligations⁵. Or, Lucile Perdrizet avait l'intention de confier à Seyrig les archives syriennes de son mari, de même qu'elle confia à Pierre Jouguet les manuscrits inédits concernant l'Égypte⁶ : elle le lui écrit dès le 19 juin 1938⁷. Bien que Seyrig n'en fasse pas mention dans son *Survivance* autobiographique, il a pu passer par Nancy, sur le chemin de Mulhouse, le 27 janvier 1939 et récupérer à cette occasion quelques archives manuscrites pouvant servir pour la publication des inscriptions, voire quelques ouvrages de la bibliothèque personnelle de Perdrizet⁸. Lucile Perdrizet avait en tout cas accepté avec gratitude sa proposition de venir lui rendre visite ce jour-là⁹.

La correspondance scientifique de Perdrizet conservée dans le fonds nancéen est tout aussi lacunaire : qu'il suffise de comparer les vingt-neuf lettres de Seyrig à Perdrizet qui s'y trouvent aux quatre-vingts lettres de Perdrizet à Seyrig du fonds Seyrig de l'Académie des inscriptions et belles lettres¹⁰, les trente-neuf lettres de René Dussaud du premier fonds aux cinquante-deux lettres de Perdrizet du second¹¹. Cette conservation asymétrique des lettres se vérifie pour tous les correspondants de Perdrizet (Franz Cumont, Hippolyte Delehay, René Jean) dont des archives sont conservées par ailleurs¹² : elle illustre certainement les pertes dues au désordre de Paul Perdrizet, un travers qu'il reconnaissait volontiers. Malgré ces lacunes, cette correspondance est d'un grand intérêt, d'autant plus qu'elle complète celle qui est conservée dans les archives de l'Académie des inscriptions et belles lettres.

³ Ce chiffre correspond à un premier relevé. Ces clichés sont en effet dispersés dans l'imposante collection de plaques photographiques (plus de 3000 plaques) de l'Institut d'archéologie classique dont l'inventaire systématique n'a pu encore être entrepris.

⁴ Voir en annexe (document 1) la place de ces chapitres dans le plan des deux projets de publication conservés dans les archives nancéennes.

⁵ SEYRIG 1939 A et B.

⁶ Il s'agissait, d'une part, du chapitre sur l'architecture et le décor des monuments funéraires des fouilles d'Hermopolis, qui constitue la dernière publication posthume de Perdrizet, dans le volume dirigé par le responsable des fouilles, Samir Gabra, et d'autre part, du catalogue des terres cuites du musée du Caire, resté, lui, inédit.

⁷ « J'ai ici tant de documents dans des cartons, avec la mention Syrie. Ils seront pour vous je pense, s'ils peuvent vous servir. », lettre de Lucile Perdrizet à Henri Seyrig du 19 juin 1938 (AAIBL HS 904).

⁸ La dispersion complète de cette bibliothèque intervint cependant beaucoup plus tard, entre 1949 et 1951, sous la forme de dons et de ventes, organisés par Jean Perdrizet, un des neveux de Paul Perdrizet, libraire chez Berger-Levrault, et par Daniel Schlumberger : Seyrig lui-même acheta à cette occasion, pour 100 000 Frs (2364 € de 2012), plusieurs ouvrages rares dont les planches de Cassas sur Palmyre qui lui manquaient (lettre de Jean Perdrizet à Lucile Perdrizet du 2 janvier 1951, APBP). Il est donc probable qu'une partie au moins des ouvrages de la bibliothèque Perdrizet qui sont désormais à Neuchâtel sont des achats plutôt que des dons ou des legs, car Perdrizet ne semble pas avoir laissé de dispositions testamentaires à cet égard (*contra* KNØPFLER 1996, p. 295 et n. 74 p. 306).

⁹ Lettre de Lucile Perdrizet à Henri Seyrig du 22 janvier 1939, AAIBL HS 905. Seyrig rendit visite encore plusieurs fois à Lucile Perdrizet après la deuxième guerre mondiale, notamment en novembre 1947.

¹⁰ Archives de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, fonds Henri Seyrig, K 65, HS 818 à 906. L'inventaire du fonds fait apparaître quatre-vingt-huit pièces mais cinq sont perdues et trois sont des lettres de sa veuve.

¹¹ Archives de l'Académie des inscriptions et belles lettres, fonds René Dussaud, K 62, RD 3385 à 3436.

¹² Concernant Franz Cumont, la base de données des lettres reçues par ce savant, hébergée par l'Academia Belgica de Rome, contient cinquante-quatre lettres de Perdrizet dont onze intéressent directement les deux voyages en Syrie de 1924 et 1925.

Cette dernière institution possède d'autres correspondances également importantes pour la connaissance des deux missions de 1924 et 1925 et leurs suites, essentiellement dans les fonds Seyrig et Dussaud. Les documents pertinents du fonds Seyrig ne se limitent pas, bien sûr, aux lettres de Perdrizet : il faut aussi compter la correspondance avec d'autres savants, dont le principal, pour notre sujet, est René Dussaud, qui accorda son patronage à l'entreprise et qui, très tôt, prit un vif intérêt à la carrière du jeune Seyrig¹³. Les lettres de ce dernier à Dussaud sont également conservées dans les archives de ce savant¹⁴. D'autres correspondants de Dussaud intéressent aussi de près le sujet, en particulier Théophile Homolle, et Charles Vioilleaud, le directeur des antiquités de Syrie auquel devait succéder Seyrig en 1929.

À côté de cette correspondance officielle, tant scientifique qu'administrative, deux fonds d'archives privées fournissent une grande quantité d'informations sur les missions, à travers les lettres que les deux protagonistes adressaient régulièrement à leur famille respective. Si les informations scientifiques y sont beaucoup plus rares que dans les fonds précédents, ces lettres n'en sont pas moins d'un grand intérêt pour préciser le calendrier et l'organisation pratique des missions, les sites vus, ou encore les collections privées visitées. Les archives familiales Seyrig contiennent ainsi quatre-vingt-dix-sept lettres en rapport, direct ou indirect, avec les missions Perdrizet pour la période 1923-1931, dont vingt-deux envoyées de Syrie ou d'Égypte en 1924 et 1925, et destinées à son père, Arnold Seyrig, à sa mère, Julia de Lacroix-Seyrig, ou à son grand-père, Camille de Lacroix. Ces archives comportent également une riche documentation photographique (négatifs et tirages d'époque), qui est d'autant plus précieuse que les clichés sont en général pourvus d'une légende, ce qui n'est presque jamais le cas des photographies du fonds Perdrizet de l'université de Lorraine : la comparaison entre ces deux ensembles complémentaires a donc permis l'identification de nombreux clichés des archives nancéiennes.

Le second fonds privé est celui des familles Perdrizet et Bourgogne : il comporte trente-deux lettres écrites par Paul ou Lucile Perdrizet, surtout aux membres de la famille Gallé (Claude Gallé et Thérèse Gallé-Bourgogne, deux des sœurs de Lucile, et ses tantes, les sœurs d'Henriette Gallé) mais aussi l'un à l'autre : Lucile Perdrizet a certes accompagné son mari en Syrie en 1924, mais elle est restée à Antioche pendant les fouilles de Séleucie, et les deux époux se sont donc presque autant écrit cette première année que la suivante, lorsque Lucile Perdrizet est restée en France. C'est elle qui a rassemblé cette correspondance, probablement après la mort de son mari, peut-être même après celle de sa sœur cadette, Claude, qui disparaît assez jeune, en 1950¹⁵.

Les quatre fonds qui viennent d'être brièvement décrits représentent plus de quatre cent cinquante pièces d'archives relatives aux deux missions de 1924 et 1925 et à leurs prolongements. Ces archives constituent l'essentiel des échanges épistolaires des protagonistes de ces missions, entre eux et avec leurs proches, à une notable exception près : Daniel Schlumberger n'y est presque pas représenté pour la période concernée. Les quelques lettres de Daniel Schlumberger conservées dans les archives nancéiennes sont postérieures à 1928, de même que celles des archives privées Seyrig et Bourgogne-Gallé-Perdrizet, tandis que l'importante collection du fonds Seyrig de l'Académie des inscriptions et belles lettres ne commence qu'en 1945. Le point de vue personnel de Daniel Schlumberger sur le voyage de 1925 est donc le seul manquant pour reconstituer l'activité de la petite équipe de Perdrizet pendant ces deux séjours en Syrie du nord.

Le projet de mission et le choix des participants

Le projet d'ouvrir l'exploration archéologique systématique d'Antioche n'est pas de Perdrizet lui-même. Il s'inscrit dans la politique archéologique du mandat français en Syrie, telle qu'elle est mise en œuvre par la Mission archéologique permanente et le service des Antiquités dirigés par Charles Vioilleaud, sous l'égide de la Commission de Syrie et de Palestine de l'Académie des inscriptions et belles-lettres¹⁶, où René Dussaud exerce une influence prépondérante. Après les difficiles premières années de la mise en place du Mandat et de la pacification du pays, le temps paraît venu en 1922-1923 d'ouvrir de nouveaux chantiers archéologiques en Syrie : en 1922, débute ainsi l'exploration de Doura-Europos (Salihiyé) et de Byblos. L'année suivante, en novembre 1923, Vioilleaud écrit que « le moment paraît venu d'organiser en conformité avec le vœu unanime du monde Savant, deux nouvelles expéditions ayant pour but les Villes les plus

¹³ Archives de l'Académie des inscriptions et belles lettres, fonds Henri Seyrig, K 64, HS 1 à 340 et K 65, HS 341 à 817, pour la période 1928-1957.

¹⁴ Archives de l'Académie des inscriptions et belles lettres, fonds René Dussaud, K 59, RD 1009-1359, 350 pièces pour la période 1926-1941.

¹⁵ Cela explique que d'éventuelles lettres au frère et aux sœurs de Paul Perdrizet n'aient pas été conservées.

¹⁶ GELIN 2001, p. 27 et 43-44.

célèbres de la Syrie antique : Antioche et Palmyre¹⁷ ». La lettre reflète la décision qui a été prise quelques mois auparavant par la Commission de Syrie et de Palestine de confier à Perdrizet le soin d'entreprendre des fouilles à Antioche¹⁸. Ce choix est dû à l'initiative de Théophile Homolle qui avait en fait fait la proposition à Perdrizet dès la fin du mois d'avril 1923, avant de le soumettre à l'Académie¹⁹. Homolle avait beaucoup apprécié le travail du jeune Perdrizet lors de la « Grande Fouille » de Delphes, au point de lui faire donner trois années supplémentaires comme membre hors cadre de l'École française d'Athènes (1897-1899) puis de le rappeler un an seulement après son retour en France (1901). Bien que leurs relations aient connu par la suite quelques tensions, notamment à l'occasion de la publication de la fouille de Delphes et, surtout, du choix du successeur de Maurice Holleaux à la direction de l'École française d'Athènes en 1912²⁰, Homolle était resté le principal soutien de Perdrizet. Celui-ci en avait d'autant plus besoin que sa plume acérée et ses jugements péremptifs lui valaient quelques inimitiés tenaces chez ses pairs.

Ce n'était ni la première fois que Homolle envoyait Perdrizet en Syrie ni même la première mission syrienne de celui-ci pour le compte de l'Académie des inscriptions et belles lettres. En 1896, d'une part, alors qu'il était membre de l'École française d'Athènes sous la direction de Homolle, il avait effectué, avec Charles Fossey, une mission de prospection épigraphique qui l'avait déjà conduit, notamment, en Antiochène²¹. Cette mission avait obtenu des résultats notables : Clermont-Ganneau s'y réfère ainsi lors de la séance de la Commission de Syrie et de Palestine du 11 mars 1921 pour demander d'envisager des fouilles dans la région du lac d'Antioche²².

En 1902, d'autre part, il y était retourné, à la demande de Philippe Berger, qui présidait l'Académie des inscriptions et belles lettres cette année-là, pour enquêter sur l'authenticité des inscriptions du temple d'Eshmoun à Sidon²³.

Cette nouvelle entreprise arrive, en 1923, à un moment opportun pour Perdrizet : il vient de solder ses grands travaux retardés par la guerre, le corpus des graffitis grecs d'Abydos (1919) et la publication des antiquités égyptiennes de la collection Fouquet (les terres cuites gréco-romaines en 1921 et les antiquités de Léontopolis en 1922). On ne lui connaît pas d'autres projets archéologiques et la seule publication importante qu'il prépare est celle de « l'Incantada » de Salonique, conservée au musée du Louvre. Or, c'est Théophile Homolle qui lui a confié l'étude de ce monument en 1910, quand il était directeur des musées nationaux, puis qui lui a proposé de publier son travail dans la revue des *Monuments Piot* dont il est le directeur²⁴. Le nouveau projet syrien mûrit peut-être dans les discussions tenues entre les deux hommes à l'occasion de la préparation de cette étude. Si on ajoute que c'est également en 1923 que Perdrizet est élu membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles lettres, on voit qu'il est à cette date bien présent à l'esprit des membres de la commission de Syrie et que Homolle n'a probablement pas beaucoup de mal à les rallier à son idée²⁵. Perdrizet accueille la nouvelle avec un mélange d'excitation et d'appréhension devant l'ampleur de la tâche qui lui est confiée. Il décide d'emmener son épouse, Lucile Perdrizet-Gallé, ce

¹⁷ Lettre de Charles Virolleaud au conseiller financier du Haut-Commissariat, Beyrouth, 26 novembre 1923, archives de l'Institut français d'archéologie de Beyrouth, citée par GELIN 2001, p. 46 et n. 143.

¹⁸ Le procès-verbal de la séance correspondante de la commission ne paraît pas conservé dans les archives correspondantes de l'Institut (AAIBL série 16G 1-6).

¹⁹ On le sait par la correspondance entre Franz Cumont et Paul Perdrizet : ce dernier lui annonce la proposition de Homolle et son propre accord dans une lettre du 8 mai 1923 (ABFC 7235), tandis que le premier lui rapporte brièvement les circonstances du choix opéré par l'Académie au début de l'été 1923, dans une lettre du 11 janvier 1925 (APP).

²⁰ Perdrizet se voyait déjà directeur mais ce fut Homolle qui obtint de retourner à Athènes pour une courte deuxième direction (lettre de Paul Perdrizet à Henriette Gallé du 12 février 1912, APBGP).

²¹ PERDRIZET ET FOSSEY 1897.

²² Commission de Syrie et de Palestine, procès-verbal de la séance du 11 mars 1921, AAIBL dossier 16G 2.

²³ BERGER 1903. Le rapport rédigé à l'issue de cette mission, inédit car destinée à une commission dite « secrète » de l'Académie des inscriptions et belles lettres, est conservé dans les archives nancéiennes de Perdrizet (APP).

²⁴ L'article y paraît finalement bien en 1931, près de six ans après la mort de Homolle, après avoir fait l'objet d'une communication au congrès d'archéologie d'Alger en 1930 : PERDRIZET 1931.

²⁵ Perdrizet compte aussi parmi les Académiciens un autre soutien de poids en la personne de Franz Cumont qui vient de commencer les fouilles de Doura Europos. Il le remercie pour son aide dans plusieurs lettres de 1923 et 1924 (ABFC 7342 et 7587, du 14 et du 24 août 1924 respectivement).

qui lui est aisément accordé²⁶: c'est la première et la dernière mission archéologique à laquelle elle participe²⁷.

La décision de l'Académie transmise au service des antiquités, l'autorisation de fouilles est notifiée par Virolleaud à Perdrizet le 20 septembre 1923. Estimant que la saison est trop avancée pour commencer immédiatement et ne disposant pas encore de budget propre, Perdrizet remet le début des fouilles à l'automne suivant, qu'il considère comme la meilleure période pour fouiller dans la région²⁸. Cette décision lui permet de surcroît de recruter un collaborateur scientifique en la personne d'Henri Seyrig.

Une telle entreprise ne pouvait se mener seul, *a fortiori* pour Perdrizet qui a toujours privilégié les collaborations aux œuvres solitaires²⁹ : il a probablement cherché à recréer pour la Syrie le système qu'il avait connu comme athénien, lorsque les membres étaient envoyés en mission d'exploration archéologique par paires, plutôt que seuls³⁰. Le choix de Seyrig, nommé membre de l'École d'Athènes en novembre 1922, s'explique en partie ainsi, mais il est surtout dicté par les réseaux alsaciens et francs-comtois communs des deux hommes. Seyrig est né en 1895 à Héricourt, village situé une dizaine de kilomètres seulement de Montbéliard, la ville natale de Perdrizet. Si la famille Seyrig s'est très tôt installée à Mulhouse, en 1898, elle a gardé des liens avec Héricourt, où se réfugient pendant la première guerre mondiale la mère et la sœur d'Henri Seyrig³¹. Les liens familiaux de Perdrizet avec Mulhouse sont presque aussi étroits, de sorte que ses fréquents séjours chez sa mère, à Vandoucourt-par-Dasle, se doublent fréquemment d'une étape dans cette ville. Perdrizet épouse en effet, en 1906, Lucile Gallé dont la mère, Henriette Grimm, appartient à une vieille famille de négociants mulhousiens. La famille Grimm-Gallé reste en contact étroit avec les branches cousines de Mulhouse, qui ont en partie essaimé à Bischwiller, en Alsace, les Schœn, les Christ et les Keller. Un oncle de Lucile Gallé-Perdrizet, Gustave Christ est ainsi directeur de la banque d'Alsace-Lorraine à Mulhouse. Parmi ces parents de Mulhouse figure d'ailleurs Daniel Schlumberger : sa grand-mère, Élisabeth Keller-Schœn, est une cousine d'Henriette Grimm-Gallé, ce qui explique que le jeune Daniel Schlumberger donne du « cher cousin(e) » à Paul et Lucile Perdrizet lorsqu'il leur écrit. Ce n'est donc pas simplement un de ses étudiants de l'université de Strasbourg que Perdrizet convie à se joindre au deuxième voyage qu'il effectue en Syrie avec Seyrig en 1925, mais bien un cousin éloigné qu'il a pris sous sa protection.

Ces attaches familiales de Perdrizet avec Mulhouse se doublent de relations professionnelles et sociales. En 1906-1907, il conduit l'étude des vitraux de l'église Saint-Étienne de Mulhouse avec le pasteur Jules Lutz dans le cadre de leurs recherches sur un traité médiéval, qui en est la source iconographique, le *Speculum humanae salvationis*³². Il en expose les résultats, le 27 mars 1907, dans une première conférence à la Société industrielle de Mulhouse, une société d'émulation technique, scientifique et éducative, qui joue aussi un rôle culturel en finançant la construction du musée de la ville. Perdrizet en est alors nommé membre correspondant : il est, par la suite, rappelé presque tous les ans pour y donner des cycles de conférences rémunérées sur des sujets très variés, correspondant à ses recherches du moment. Il renforce cette activité de conférencier à Mulhouse après 1919 et sa nomination comme professeur d'archéologie à l'université de Strasbourg, car cette dernière y installe une « extension universitaire » à laquelle il participe de 1921 à 1923.

²⁶ En témoigne cet extrait de la lettre qu'il envoie à sa femme en juillet 1924, lorsque sont fixés les derniers détails pratiques de la première mission : « Ces messieurs [Dussaud et Cumont] comptent beaucoup sur toi pour aider au succès de cette mission. Ma chère toute, dans quelle histoire nous voici embarqués ! Il faut prendre la chose sans angoisse, on s'en tirera, tu verras, et cela nous fera de magnifiques et enviables souvenirs. » Lettre de Paul Perdrizet à Lucile Perdrizet du 25 juillet 1924 (APP).

²⁷ Lucile Perdrizet avait accompagné son mari en Égypte à l'automne 1909, mais il s'agissait d'une mission de travail dans les collections du Caire, au musée et chez Daniel Fouquet.

²⁸ Carte de Théophile Homolle à Paul Perdrizet de septembre 1923 (APP) ; lettre de Paul Perdrizet à René Dussaud du 14 décembre 1923 (AAIBL RD 3388).

²⁹ Il a constitué au cours de sa carrière plusieurs « binômes » efficaces : avec René Jean à Paris (collection Campana puis bibliothèque Doucet, 1906-1913), Jules Lutz à Mulhouse pour les verrières de Saint-Étienne et le *Speculum Humanae Salvationis* (1907-1908), Gustave Lefebvre à Abydos (1910-1919), Samir Gabra à Hermopolis Magna (1933-1936), sans parler des collaborateurs moins connus parce qu'ils n'ont pas cosigné le produit des recherches communes (Charles Lesans, Élisabeth Will).

³⁰ Perdrizet lui-même avait ainsi parcouru la Carie avec Pierre Jouguet en 1895, la Syrie avec Charles Fossey en 1896, la Macédoine et Thasos avec Georges Mendel en 1899, la Macédoine de nouveau avec Léon Chesnay en 1901 : PICARD 1938, p. 273-274.

³¹ *Surviv*, p. 32 et 39.

³² L'étude du *Speculum humanae salvationis* constitue le sujet de la petite thèse de Perdrizet, publiée et soutenue en 1908.

Le grand-père maternel de Seyrig, Camille de Lacroix, un des piliers de l'industrie textile de Mulhouse, est un membre de premier plan de la Société industrielle. Il est régulièrement choisi pour la représenter comme délégué aux congrès des sociétés industrielles dans les années 1900³³. Après la première guerre mondiale, il préside même la Société industrielle de Mulhouse jusqu'à sa mort, et c'est lui qui est très probablement à l'origine des invitations renouvelées de la Société à Perdrizet à cette époque. L'influence de Gustave Christ, l'oncle par alliance de Perdrizet, également membre de cette société, doit aussi avoir du poids³⁴.

La famille Seyrig, au sens large, connaît donc assez bien Perdrizet en raison de ses fréquents séjours mulhousiens, de ses liens familiaux avec la haute bourgeoisie de la ville et de ses activités à la Société industrielle. Il ne semble pas, pour autant, qu'Henri Seyrig ait tenté de tirer parti de cette relation durant ses études ou au début de son séjour athénien. Plusieurs allusions dans la correspondance à ces parents, où il leur demande expressément de ne pas parler de ses activités à Perdrizet, montrent au contraire qu'il souhaite éviter ce qui lui paraîtrait peut-être un patronage encombrant³⁵. Il découvre cependant à la même époque l'œuvre scientifique de Perdrizet sur la Macédoine, à l'occasion de ses lectures préparatoires pour les fouilles de Thasos. Il en conçoit déjà un grand respect pour le savant, à la réputation par ailleurs très controversée. Le commentaire qu'il fait, dans une lettre à sa mère, à propos de Perdrizet, vaut d'être cité comme représentatif d'une opinion commune sur ce personnage qu'il ne connaît lui-même encore que très peu³⁶ : « À propos de Perdrizet ; j'ai beaucoup utilisé ses travaux, ces temps derniers, tant ceux sur la numismatique que ceux sur la Macédoine en général. Et plus je vais, et plus je vois sa valeur comme archéologue. Tout ce qu'il fait est surtout extraordinairement *intelligent*³⁷ : c'est là un mot banal, mais une chose plus rare qu'on ne croirait chez les archéologues. Mais ses articles sont si méchants pour ses adversaires, et pleins d'une ironie si terrible, que tout le monde le déteste et le craint. En disant cela, je ne pense pas à l'école d'Athènes, où tout le monde sent bien, au contraire, que pour les questions macédoniennes, personne n'est plus fort que lui, et que ses travaux sont un secours pour ceux qui viennent après lui³⁸ ».

En novembre 1923, la rencontre décisive entre les deux hommes est naturellement facilitée par Camille de Lacroix, ce que rappelle, après la mort de ce dernier un an plus tard, Seyrig lui-même dans sa réponse à la lettre de condoléances que lui envoie Perdrizet³⁹. Perdrizet propose donc à Seyrig, lors d'une entrevue à Strasbourg, de l'accompagner l'année suivante pour fouiller Antioche⁴⁰. Seyrig accepte immédiatement : il a perçu très tôt les opportunités archéologiques ouvertes par le mandat français en Syrie — il le mentionne dès septembre 1918 à son père⁴¹ — et celle que lui offre Perdrizet est trop belle pour être ignorée.

La mission de l'automne 1924

³³ Il participe ainsi à celui de Nancy en 1905, ce qui lui donne l'opportunité de visiter les établissements Gallé, dont Perdrizet prend *de facto* la direction à la mort d'Henriette Gallé, sa belle-mère, en 1914.

³⁴ Un exemple de l'influence positive de Gustave Christ pour la branche nancéienne de la famille est son rôle dans l'acquisition par la Société industrielle de Mulhouse de huit vases Gallé avant la guerre.

³⁵ Lettre d'Henri Seyrig à Julia de Lacroix-Seyrig du 19 avril 1923 ; lettre d'Henri Seyrig à Arnold Seyrig du 2 juillet 1923 (APHS).

³⁶ La première référence à Perdrizet dans la correspondance familiale date de février 1921, lorsque Seyrig assiste à une conférence donnée au musée Guimet à Paris, sur la religion gréco-égyptienne : lettre d'Henri Seyrig à Julia de Lacroix-Seyrig du 7 février 1921 (APHS).

³⁷ C'est Seyrig qui souligne.

³⁸ Lettre d'Henri Seyrig à Julia de Lacroix-Seyrig du 19 avril 1923 (APHS).

³⁹ Lettre d'Henri Seyrig à Paul Perdrizet du 24 décembre 1924 (APP) : « Je me suis rappelé plusieurs fois, ces jours derniers, que je devais à mon grand-père de vous avoir connu. Il avait encore suivi avec beaucoup d'intérêt notre voyage en Syrie, et la dernière lettre qu'il m'ait écrite me disait encore combien il vous était reconnaissant de ce que vous aviez fait pour moi. » Dans sa propre lettre, Perdrizet rappelait la bienveillance que lui témoignait « depuis bien des années » Camille de Lacroix et dont il était fier : lettre de Paul Perdrizet à Henri Seyrig du 4 décembre 1924 (AAIBL HS 819).

⁴⁰ *Survola*, p. 56.

⁴¹ Lettre d'Henri Seyrig à Arnold Seyrig du 22 septembre 1918 (APHS) : « Notre avance en Palestine me remplit d'envie. On m'a dit que la France allait avoir le protectorat de la Syrie, comme la Grande-Bretagne celui de la Palestine. Voilà où il serait intéressant d'être envoyé. Et après la guerre, il y aura sûrement là des missions du plus grand intérêt. »

Grâce à l'abondante correspondance conservée entre les protagonistes, l'organisation et le déroulement de la première mission Perdrizet en Syrie du nord peuvent être reconstitués de façon très précise.

Bien qu'il ait donné puis renouvelé son accord pour participer à la mission⁴², Seyrig n'est prévenu qu'au dernier moment des détails pratiques de son organisation⁴³. Et pour cause, la préparation en est à la fois sommaire et tardive : fin juin, rien n'est fixé, de sorte que Homolle écrit en urgence à Perdrizet pour l'exhorter à faire connaître ses décisions⁴⁴. La question du financement du voyage et des fouilles, en particulier, n'est définitivement résolue qu'en juillet. Le service des Antiquités de Syrie souffre perpétuellement d'un budget insuffisant et ne peut contribuer, en 1924, à celui de la mission d'Antioche. Les États syriens ont certes manifesté depuis l'année précédente leur volonté de participer au financement des nouvelles fouilles de façon générale, et l'État alaouite en particulier a annoncé allouer la somme de dix mille francs pour les fouilles d'Antioche, mais cet argent n'est encore qu'une promesse. La solution vient du désistement opportun de Georges Contenau qui renonce à sa mission de Palmyre, dont le financement était en partie pris en charge par la Société française des fouilles archéologiques : en tant que président de la société, Homolle parvient à faire immédiatement transférer à la mission d'Antioche les dix mille francs attribués précédemment à celle de Palmyre⁴⁵. Avec vingt mille francs au total, le budget dont dispose Perdrizet est assez modeste, mais il vise à couvrir pour l'essentiel les frais de voyage et de séjour des archéologues : il est entendu que l'armée fournit la main-d'œuvre sur place de même que, de façon générale, le soutien logistique. L'archéologie sous le Mandat est fortement militarisée, surtout les premières années, et toutes les missions françaises ont recours à l'aide de l'armée, y compris le plus souvent à la main-d'œuvre militaire. Dans la mesure où il n'est question, pour une première campagne sur le terrain, que de prospections et de sondages limités, cette somme est jugée suffisante par les différents protagonistes.

En raison de ces incertitudes budgétaires, Perdrizet n'a donc arrêté la date de son départ et réservé son trajet qu'à l'issue d'un rendez-vous parisien avec René Dussaud et Théophile Homolle le 25 juillet. Il attend le 3 août pour donner ses instructions à Seyrig, dans une lettre⁴⁶ qui contient l'exposé le plus clair de ses intentions, concernant à la fois ses objectifs sur place et le rôle qu'il réserve à son jeune collaborateur :

« Cette première campagne consistera surtout, et peut-être entièrement, en sondages, dans Antioche même, et peut-être aussi à Daphné. Nous disposerons de la main-d'œuvre militaire, j'espère que nous aurons quelques bons sous-officiers français qui nous aideront dans la surveillance de nos nombreux petits chantiers simultanés. Vous voyez que votre présence ne sera pas inutile, et je compte bien que vous aiderez à notre chance (...) Je ne sais qu'augurer d'une telle entreprise. Mais il n'est pas exclu qu'elle devienne importante (...) Cette fouille sera, je crois, intéressante surtout pour ceux qui la continueront et la termineront. Je ne ferai que la commencer. Vous la continuerez, si vous y êtes associé dès le début ».

Perdrizet cherche donc, plus qu'un collaborateur de circonstance, un véritable second et successeur, et il ne se conçoit pas comme directeur d'une fouille se poursuivant plusieurs années. Dans l'immédiat, Seyrig est chargé d'apporter « un bon *dénéké*⁴⁷ » et « force papier à estampage » ainsi que des ouvrages de numismatique, ce qui démontre les compétences qui sont attendues de lui. Antioche est l'objectif prioritaire de cette première mission et il n'est pas encore question de Séleucie de Piérie à ce moment : significativement, l'étude de V. Chapot ne figure d'ailleurs pas dans la liste des ouvrages que Perdrizet indique emporter avec lui.

⁴² Une lettre d'Henri Seyrig à sa mère du 19 janvier 1924 (APHS) montre qu'à cette date il a obtenu l'autorisation du directeur de l'École d'Athènes pour ce projet. Il écrit ensuite à Perdrizet depuis Thasos, le 8 mai 1924, pour lui demander « même approximativement » une date et un lieu de rendez-vous pour la mission de l'automne suivant (APP).

⁴³ Il se plaint du silence de Perdrizet sur ses projets dans une lettre à sa mère du 26 juin 1924, et de la difficulté qui en découle pour planifier son été, dans une lettre à son père, le 9 juillet 1924 (APHS).

⁴⁴ Lettre de Théophile Homolle à Paul Perdrizet du 25 juin 1924 (APP) : « À combien estimez-vous les frais ? Votre décision est-elle ferme ? Nous avons besoin d'informations précises qui permettent à la Direction des Antiquités et aux commissions académiques et ministérielles de négocier sans retard. »

⁴⁵ Lettre de Théophile Homolle à Paul Perdrizet du 18 juillet 1924 (APP).

⁴⁶ AAIBL HS 818.

⁴⁷ Sur cet instrument essentiel de l'épigraphiste, voir le célèbre passage de G. Radet dans sa monographie sur l'histoire de l'École française d'Athènes, à la rédaction de laquelle Perdrizet avait apporté son concours : RADET 1901, p. 260.

Bien qu'il lui ait été suggéré d'attendre au Pirée le passage du *Pierre Loti*, sur lequel voyage le couple Perdrizet⁴⁸, Seyrig ne se laisse pas dicter son itinéraire. Il préfère les devancer pour profiter de l'occasion et aller visiter longuement Chypre, où il arrive dès le 18 août⁴⁹. Paul Perdrizet n'avait pas procédé autrement lors de son premier voyage en Syrie, en 1896, et fait une très fructueuse étape scientifique dans l'île⁵⁰. Cette fois, il se contente d'une excursion touristique à Paphos, le 5 septembre, avant de rejoindre Larnaca le lendemain, où Seyrig leur a réservé une voiture. Ensemble, ils font une excursion à Famagouste, où Perdrizet photographie les cathédrales Saint-Georges et Saint-Nicolas, avant de se rembarquer pour l'étape finale du voyage⁵¹.

Ils débarquent le 9 septembre à Beyrouth : le choix d'aborder la Syrie par la côte du Liban, plutôt que de se rendre directement à Alexandrette au plus près de la destination finale, répond à la nécessité pour Perdrizet de rencontrer les autorités civiles et militaires principales afin de régler les problèmes d'organisation et de financement. Ils sont donc reçus successivement par le général Weygand, haut-commissaire de la République en Syrie, le jour même de leur arrivée, puis le surlendemain, le 11 septembre, à Aïn Sofar, par Soubhi bey Barakat, président de la Fédération syrienne⁵², qui doit contribuer à hauteur de la moitié du budget de la mission. Entre-temps, Perdrizet et Seyrig ont le temps de faire plusieurs visites, au musée de Beyrouth, chez les antiquaires et des négociants de la ville, que Perdrizet connaissait depuis ses voyages précédents en Syrie⁵³. Le voyage se poursuit le 12 en voiture jusqu'à Baalbek, qu'ils atteignent dans la soirée : la journée du 13 septembre est entièrement consacrée à l'étude du site, qui est donc le premier site archéologique visité par Seyrig lors de cette mission. Il y prend une série de clichés photographiques encore conservés dans les archives familiales et nancéiennes. Perdrizet avait certainement tenu à montrer le site à son jeune compagnon : il s'était intéressé au sanctuaire héliopolitain lors de ses premiers séjours syriens et considérait que l'étude en était à reprendre. Il suggère très tôt à Seyrig d'envisager cette étude et l'encourage par la suite, jusque dans les années 1930, à en faire son sujet de thèse⁵⁴. En 1924, Baalbek n'est toutefois bien sûr qu'une étape sur la route vers le nord de la Syrie. Le 14 septembre est passé dans le train à effectuer le trajet de Baalbek à Alep, où, le lendemain, Seyrig et les Perdrizet sont les hôtes du général Billotte qui met à leur disposition deux voitures pour la dernière étape de leur périple⁵⁵. Arrivés le soir du 17 septembre à Antioche, ils sont accueillis par le lieutenant de Coste, officier de renseignements sur place, qui les loge chez lui les deux premiers jours pendant qu'un appartement leur est préparé.

Dès le 18 septembre, Perdrizet et Seyrig commencent à prospecter en ville et dans les environs immédiats, mais ils sont déçus par les perspectives médiocres de fouilles, avec leurs moyens limités, que leur paraît offrir Antioche. Les quelques sondages projetés exigent de longues négociations pour obtenir l'accès aux terrains. Ils s'en éloignent donc rapidement : une de leurs premières excursions est pour le site de Daphné⁵⁶ qui ne les satisfait pas davantage. Les 22 et 23 septembre⁵⁷, ils accompagnent ensuite le délégué

⁴⁸ Ils y retrouvèrent Albert Gabriel, en route de son côté pour Palmyre. Il est probable que ce compagnonnage conduisit Perdrizet à recommander Gabriel pour un poste d'histoire de l'art à l'université de Strasbourg, qu'il occupa brièvement en 1925. C'est ce qu'on peut déduire de la correspondance qui suivit leur retour en France : lettres d'Albert Gabriel à Paul Perdrizet des 25 novembre, 17 décembre 1924 et 28 février 1925 (APP).

⁴⁹ *Survola*, p. 59 ; lettres d'Henri Seyrig à Arnold Seyrig des 25, 31 août et 5 septembre 1924 ; lettres d'Henri Seyrig à Julia de Lacroix-Seyrig des 26 août et 5 septembre 1924 (APHS).

⁵⁰ MASSON 1990.

⁵¹ Lettre de Lucile Perdrizet à Claude Gallé du 18 septembre 1924 (APBP).

⁵² Lettre d'Henri Seyrig à Arnold Seyrig du 16 septembre 1924 (APHS).

⁵³ *Ibidem*.

⁵⁴ Cette suggestion revient plusieurs fois dans leur correspondance. La première occurrence est dans une lettre de février 1928, antérieure donc, aux premières publications héliopolitaines de Seyrig, comme le compte rendu pour la revue *Litteris*. Lettre de Paul Perdrizet à Henri Seyrig du 2 février 1928 (AAIBL HS 841).

⁵⁵ Lettre de Lucile Perdrizet à Claude Gallé du 18 septembre 1924 (APBGP).

⁵⁶ Lettre d'Henri Seyrig à Julia de Lacroix-Seyrig du 25 septembre 1924 (APHS) : « Tout cela est fort beau, mais il ne reste trace de rien ; plusieurs tremblements de terre, et les chrétiens de Syrie, plus fanatiques qu'ailleurs, ont tout détruit. »

⁵⁷ Dans son *Survola* (p. 59), Seyrig donne l'intervalle du 20 au 24 septembre pour cette excursion mais le récit qu'il en donne dans sa lettre du 26 ne compte que deux jours et le carnet de Perdrizet porte la date du 22 septembre pour la première page.

adjoind du haut-commissaire pour le sandjak d'Alexandrette, Pierre Durieux, en résidence à Antioche pendant l'été, pour une tournée officielle de deux jours dans le Djebel Moussa. Seyrig a laissé le récit détaillé dans une lettre à son père de leur itinéraire⁵⁸ : il les mène par la vallée de l'Oronte à Soueidié puis à Magharadjik, village alaouite construit sur le site du port de Séleucie de Piérie, avant une halte pour la nuit dans le village de Yoghonolouk, dans le Djebel Moussa. La petite troupe poursuit le lendemain la visite des villages arméniens de la montagne, avec Surutmé (Sourp Thomas), où Seyrig est particulièrement impressionné par les vestiges et la sculpture architecturale de l'église médiévale de Saint-Thomas⁵⁹, avant le retour à Antioche.

Cette excursion est décisive pour la suite de la mission : le repérage rapide des ruines de Séleucie et de Saint-Thomas convainc Perdrizet et Seyrig qu'en attendant de désormais hypothétiques sondages à Antioche même, c'est sur la côte et dans le Djebel Moussa qu'ils peuvent faire les plus intéressantes découvertes⁶⁰. Les deux premières inscriptions relevées par l'expédition le sont d'ailleurs lors de cette reconnaissance, chez un habitant de Magharadjik, Kevork aga Baldjian : l'inscription d'Ephrem, déjà copiée par V. Chapot, et celle d'un Germanos, prêtre, d'Apamée⁶¹. Perdrizet et Seyrig repartent donc d'Antioche le 27 septembre dans l'idée d'établir leur base à Magharadjik et, de là, d'explorer systématiquement le site de Séleucie et ses environs⁶². Ils choisissent de revenir par la montagne de façon à pouvoir étudier plus à loisir les vestiges de l'église Saint-Thomas dans laquelle ils croient reconnaître un édifice arménien⁶³. La chance veut qu'ils y soient présents la veille et le jour de la fête de l'Invention de la Croix (28 septembre), ce qui leur permet d'assister au pèlerinage et à la veillée faits par la communauté arménienne locale dans l'église en cette occasion. Les deux archéologues sont particulièrement frappés par l'abattage rituel d'animaux, opéré dans les ruines mêmes du sanctuaire, en vue du repas suivant la liturgie, ce qui leur paraît représenter une lointaine survivance des sacrifices antiques⁶⁴ (figure 6). Perdrizet et Seyrig passent une journée et demie à étudier l'église : Perdrizet en dresse le plan dans son carnet de terrain, notant soigneusement toutes les dimensions qu'il peut prendre, dessinant rapidement même certains fragments architecturaux, prenant des clichés des blocs sculptés les plus remarquables⁶⁵, et réalisant des estampages des inscriptions géorgiennes retrouvées. Les investigations se poursuivent dans le village voisin de Yoghonolouk, où ils ont passé la nuit,

⁵⁸ Lettre d'Henri Seyrig à Arnold Seyrig du 26 septembre 1924 (APHS).

⁵⁹ « Certains morceaux de sculpture décorative sont si parfaits qu'on n'en peut comparer l'exécution qu'à celle de certains chefs-d'œuvre grecs. C'est un art tout à fait particulier, d'une richesse et d'une plénitude qui sont une joie pour les yeux. Quelles que soient la grâce et la beauté du dessin dans certaines œuvres byzantines, il est rare d'y trouver, dans l'exécution des motifs, cette plénitude, ce quelque chose d'organique et de charnu qu'on trouve dans l'art grec, mais qui a fait défaut aux Romains aussi. Au contraire ces sculptures arméniennes le possèdent (...) » *Ibidem*.

⁶⁰ Lettre de Paul Perdrizet à Claude Gallé du 3 octobre 1924 (APBGP) : « Nous reviendrons deux jours après à Antioche, où nous ferons quelques recherches, si certaines indications se confirment. Je n'ai d'ailleurs pas grande confiance dans des fouilles à Antioche même, & Seyrig non plus. » Lucile Gallé est plus directe, dans une lettre à Mathilde Keller, du 7 octobre 1924 (APBGP) : « ici, à Antioche, il n'y a rien !!! Rien comme indication, pas un fragment de pierre taillée à l'antique, gravée, rien nulle part. On fera quelques sondages dans un jardinet parce qu'un petit bout de mur bâti à la façon romaine peut faire espérer une trouvaille, mais Paul n'y croit guère. »

⁶¹ Carnet de Perdrizet 1924, p. 2, datée du 22 septembre, à Séleucie. La première figure dans le carnet de Seyrig p. 14 comme n° 4 à la date du 1^{er} octobre. Seyrig en reprend la publication dans *Syria* 1939, p. 309-312, n° 7. La seconde inscription figure dans le carnet de Seyrig, p. 9, avec la mention « emportée ». Seyrig n'aurait donc pas copié les inscriptions le même jour que Perdrizet, mais lors de leur second passage.

⁶² Lucile Perdrizet, qui devait les y accompagner, fait une lourde chute de cheval et doit rester à Antioche, où elle est rapidement recueillie par le couple de Coste. Il s'ensuit entre elle et son mari une correspondance active qui contribue à éclairer la nature des travaux menés à Séleucie.

⁶³ Il s'agit en fait d'une église géorgienne du XI^e s. fouillée quelques années plus tard par Jean Mécérian, avec le soutien d'ailleurs de Seyrig, alors directeur des Antiquités de Syrie. La publication en intervint seulement en 1964 (MÉCÉRIAN 1964).

⁶⁴ Preuve de l'intérêt qu'ils lui portent, l'événement est bien documenté dans les archives de Seyrig comme de Perdrizet, par des photographies et des notes dans leurs carnets respectifs. Celles de Seyrig sont de surcroît reprises dans une longue description qu'il en donne à sa mère : lettre d'Henri Seyrig à Julia de Lacroix-Seyrig du 3 octobre 1924.

⁶⁵ C'est sur l'un de ces clichés qu'on trouve le meilleur portrait de Seyrig pendant cette mission : voir figure 5.

car l'église dédiée à la Vierge qui s'y trouve, datée du début du XVII^e s., incorpore de nombreuses *spolia* de Saint-Thomas⁶⁶.

Le 28 septembre au soir, ils rejoignent Magharadjik et donc Séleucie où leur séjour, prévu pour durer une semaine, s'étire finalement sur dix-sept jours, jusqu'au 14 octobre. Grâce aux informations de plusieurs collaborateurs locaux, dont le plus important est l'instituteur du village de Kaboussieh, Élie Akhatcherian, qui a rassemblé des stèles épigraphiques dans la cour de son école, ils font en effet rapidement une moisson conséquente d'inscriptions, dont témoignent leurs carnets respectifs⁶⁷ : les villages de Magharadjik, Khoderbey et Kaboussieh, ainsi que la plaine littorale vers Souédié, sont systématiquement prospectés entre le 28 septembre et le 1^{er} octobre. Dans ces premiers jours, passés à chercher chez les habitants inscriptions et antiquités diverses, Perdrizet achète à un paysan alaouite au moins un relief qu'il destine au Louvre⁶⁸.

L'exploration de la ville haute et de l'acropole permet de localiser l'emplacement possible d'un temple, et livre de nouvelles inscriptions, dont la dédicace d'un autel (figure 7). La décision est alors prise d'y conduire un sondage exploratoire : le 2 octobre, Perdrizet confie à Seyrig l'ouverture d'une tranchée sur l'acropole pendant qu'il retourne brièvement à Antioche informer Lucile. C'est pendant son absence, le 3 octobre, que Seyrig met au jour des vestiges du « temple dorique en tuf » et un premier fragment d'inscription qui le conduit à attribuer l'édifice au culte de Zeus Kéraunios⁶⁹. À son retour, Perdrizet est enchanté de la découverte de son jeune collègue et décide d'entreprendre la fouille complète du monument, bien qu'il n'en reste guère que les fondations⁷⁰. Seyrig est dépêché à Antioche pour aller retirer et changer la somme de deux mille francs destinée à payer une douzaine d'ouvriers recrutés dans la population locale. C'est d'Antioche qu'il écrit à son père pour lui faire partager l'importance de la découverte qui paraît alors justifier le choix de concentrer leurs efforts sur le site de Séleucie : « Si la fouille ne donne rien, ce ne sera, du moins, pas notre faute, car nous aurons mis la main sur le lieu le plus important de la ville : ce que la barbarie des temps y a pu laisser ne dépend plus de nous », lui écrit-il, le 7 octobre.

La fouille du temple se poursuit jusqu'au 14 octobre et donne, du point de vue architectural, des résultats en apparence assez maigres, résumés par Seyrig dans son carnet (p. 27-28) : pour sommaires qu'ils puissent paraître, ces croquis constituent la documentation graphique la plus précise conservée sur le sujet. Car si Perdrizet a utilisé son propre carnet comme journal de fouilles, il n'a pas dressé de plan général et ses notes comptent à peine huit pages discontinues. Les parties les plus soignées en sont les dessins de quelques fragments architecturaux (lions-gargouilles, triglyphes, mutules, chapiteau), qui furent prélevés et remis au Louvre. Il est certain qu'il n'y avait pas d'autre carnet de bord de la fouille, car lorsque Seyrig, qui prit en charge la rédaction de cette partie de leurs recherches, demanda à Perdrizet des mesures manquantes, c'est de ce carnet que ce dernier lui envoya une copie partielle⁷¹.

Pour le temple de tuf, comme pour d'autres monuments, les carnets des deux archéologues sont donc complémentaires, au point qu'on peut faire l'hypothèse qu'ils aient pris l'habitude de se partager les tâches sur le terrain, y compris peut-être dans la perspective de la publication à venir de leurs travaux. Les lettres comme la documentation photographique attestent que c'est le plus souvent ensemble qu'ils conduisent la fouille ou qu'ils prospectent : ils ne paraissent pas, sauf pour leurs deux courts retours respectifs à Antioche, se relayer pour la surveillance des travaux sur l'acropole. L'interruption du journal de fouille par des relevés d'inscriptions ou des notes sur d'autres monuments comme la chronologie du carnet de Seyrig montrent en

⁶⁶ Carnet de Perdrizet 1924, p. 18-19. Voir aussi MÉCÉRIAN 1964, p. 30-31.

⁶⁷ Carnet de Seyrig p. 6-27. Pour le détail des textes relevés, voir KNÉPFLER 1996, p. 296-297. La lettre de Paul Perdrizet à Lucile Perdrizet du 30 septembre 1924 (APBGP) et celle d'Henri Seyrig à Arnold Seyrig du 7 octobre 1924 (APHS) mentionnent plusieurs découvertes épigraphiques.

⁶⁸ Lettre de Paul Perdrizet à Lucile Perdrizet du 30 septembre 1924 (APBGP).

⁶⁹ Carnet de Seyrig p. 24 (inscription) et 28 (croquis des fondations du temple). Cf. KNÉPFLER 1996, p. 296-297. La découverte fait l'objet d'un récit détaillé dans une lettre d'Henri Seyrig à Arnold Seyrig du 7 octobre 1924.

⁷⁰ Lettre de Paul Perdrizet à Lucile Perdrizet du 6 octobre 1924 : « Cela ne m'a pas empêché de monter à l'acropole, et de voir la fouille splendidement commencée par M. Seyrig. Vous devrez le féliciter de sa perspicacité. C'est bien le temple de Zeus Kéraunios, de Jupiter Tonnant, dont nous tenons les substructions. Par malheur, nous venons trop tard, c'est une fouille qu'il aurait fallu faire il y a 100 ans. »

⁷¹ Lettre de Paul Perdrizet à Henri Seyrig du 11 avril 1925 (AAIBL HS 825). Comme le montrent ses carnets de terrain, Perdrizet ne mettait pas ses notes au propre, à la différence de Seyrig, et il n'y a donc aucune raison de penser qu'ils aient eu un carnet commun qui serait aujourd'hui perdu.

revanche qu'ils n'hésitent pas à abandonner leurs ouvriers pour poursuivre leur prospection du site⁷² : le tunnel de Vespasien⁷³ et le tombeau rupestre de l'architecte, dit Varvara⁷⁴, sont étudiés pendant la fouille du temple. Le cas du tombeau rupestre, découvert le 8 octobre⁷⁵, est d'ailleurs exemplaire de la collaboration des deux archéologues : alors que Seyrig dresse un plan assez précis de la chambre funéraire, Perdrizet se contente d'un croquis sommaire, mais relève avec soin les détails de la façade et la photographie (figures 11 et 12). L'inscription du linteau est un des quelques cas où la lecture de l'inscription diffère entre les deux carnets et le seul pour lequel Perdrizet note la lecture différente de son jeune collègue⁷⁶.

Le départ de Perdrizet et Seyrig de Séleucie le 14 octobre marque la fin des opérations archéologiques proprement dites de la mission : ils renoncent à fouiller cette année-là à Antioche, tout en se ménageant la possibilité d'y revenir en 1925. Perdrizet négocie avec Mohamed Saffouat Bereket, le mufti du caza d'Antioche, la permission de faire des sondages aux abords immédiats de certaines mosquées de la ville et de fouiller sur ses terres dans la région⁷⁷. Il lui demande d'établir un projet de contrat de fouilles : ce document lui est envoyé dès le 24 octobre et prévoit, sous réserve de l'autorisation administrative nécessaire, des fouilles dans les villages de Machoukié, Narlidja et Cavchite⁷⁸. Dans les cinq derniers jours qu'ils passent à Antioche, Perdrizet et Seyrig relèvent, comme le montrent leurs carnets, de nouvelles inscriptions de la ville et de sa région⁷⁹.

Le bilan que les deux archéologues tirent de cette partie principale de leur mission est inégal, comme l'explique Seyrig à sa mère⁸⁰ : « Nos fouilles à Séleucie sont terminées, et leurs résultats honnêtes ; pour moi, la Grèce ne m'en a jamais fourni de plus brillantes, mais M. Perdrizet, qui a travaillé à Delphes, trouve que ce pays est décevant. Nous rapportons néanmoins une bonne moisson d'inscriptions et d'observations, et je ne trouve pas que nous soyons à plaindre. » Cette déception de Perdrizet explique peut-être la suite du programme de la mission et surtout l'indécision dans laquelle il reste longtemps l'année suivante sur les suites à donner à ces travaux. Dans l'immédiat, les deux hommes souhaitent visiter le plus grand nombre possible de sites avant leur départ, prévu le 3 novembre à Beyrouth. Le 19 octobre, ils sont de retour à Alep, où ils peuvent compter une nouvelle fois sur l'aide logistique de l'armée pour leurs déplacements. Le général Billotte, à qui Perdrizet va rendre compte de la mission à Antioche sitôt après leur arrivée, le 21 octobre, met à leur disposition une voiture et deux soldats-chauffeurs comme escorte. Ils peuvent ainsi effectuer deux longues courses successives, à Membidj (Hiéropolis) le 23 octobre, puis à Djerablous le lendemain, pour voir les vestiges de Karkémish⁸¹. La première de ces deux excursions est la plus fructueuse pour la suite, avec trois nouvelles inscriptions relevées⁸² et la découverte, dans une ferme tcherkesse, d'un relief acéphale

⁷² Il est aussi probable que les travaux eurent à souffrir de la météorologie : Lucile Perdrizet mentionne la répétition de violents orages pendant les dix derniers jours.

⁷³ Carnet de Seyrig, p. 29.

⁷⁴ Carnet de Seyrig, p. 25-26.

⁷⁵ Lettre de Paul Perdrizet à Lucile Perdrizet du 8 octobre 1924 (APBGP).

⁷⁶ Carnet de Perdrizet 1924, p. 49.

⁷⁷ Lettre de Paul Perdrizet à Franz Cumont du 17 novembre 1924 (ABFC 7641).

⁷⁸ Lettre de Mohamed Saffouat Bereket à Paul Perdrizet du 24 octobre 1924 (APP), avec le projet du contrat en pièce jointe. Les deux documents étaient glissés dans le carnet de terrain de 1925 de Perdrizet. Le contrat a été déchiré en trois morceaux dont l'un est manquant, qui correspondait à la partie inférieure du feuillet (peut-être six lignes de texte).

⁷⁹ Carnet de Perdrizet 1924, p. 59-66 ; carnet de Seyrig, p. 31-36. Il s'agit en particulier des stèles épigraphiques relevées chez Gorge Lianne et Dimitri Azzar et de la collection de pierres du docteur Glyptis, dont les deux archéologues prennent des empreintes. Voir aussi KNØPFLER 1996, p. 297 et n. 91.

⁸⁰ Lettre d'Henri Seyrig à Julia de Lacroix-Seyrig du 16 octobre 1924 (APHS).

⁸¹ Lettre de Lucile et Paul Perdrizet à Claude Gallé du 26 octobre 1924 (ABGP) ; lettre d'Henri Seyrig à Julia de Lacroix-Seyrig du 29 octobre 1924 (APHS). Il n'y a pas de notes sur cette excursion dans les carnets mais il en existe quelques photographies prises par Seyrig et Perdrizet.

⁸² Carnet de Perdrizet 1924, p. 74-76 ; carnet de Seyrig, p. 39-40. KNØPFLER 1996, p. 297 et n. 93, p. 307.

représentant un grand prêtre de Hiérapolis⁸³ : Perdrizet juge la découverte si importante qu'il obtient du général Billotte qu'elle soit transportée à la citadelle d'Alep. Une étape est faite à Bâb (Batnai)⁸⁴ où l'officier de renseignement en poste, le capitaine Larieste, fournit aux archéologues de nombreux renseignements sur les antiquités de la région, jusqu'au-delà de l'Euphrate, et en particulier sur des sites hittites qui paraissent retenir l'attention de Perdrizet : ces premières mentions dans ses notes d'un site « pas fouillé, en raison de la mauvaise volonté des habitants » mais aux « ruines très importantes, dit-on »⁸⁵ annoncent les investigations qu'il mène l'année suivante, en 1925, sur les tells hittites et assyriens de la région et les projets de fouilles avortés de 1926.

Ce séjour à Alep qui occupe la semaine du 19 au 26 octobre, est surtout l'occasion de rendre visite aux deux grandes familles de collectionneurs alépins que sont les Poche et les Marcopoli : Seyrig et Lucile Perdrizet ont laissé, chacun à sa manière, dans leur correspondance, de longues descriptions d'Alep et de ses demeures consulaires extraordinaires dans les khans⁸⁶. Perdrizet et Seyrig y relèvent plusieurs inscriptions et prennent des empreintes de quelques pierres taillées, mais leur découverte principale dans ces collections est celle de deux sculptures : chez Guillaume Poche, une tête sculptée provenant de Djabboul et chez Henry Marcopoli, une tête de dieu hittite et un relief solaire. La « tête Poche », comme elle est désignée dans les notes et la correspondance de Perdrizet, lui apparaît immédiatement comme une pièce d'importance capitale pour l'histoire de l'art syrien ancien. Il retourne donc voir la collection le 22 octobre⁸⁷ en compagnie d'un photographe professionnel d'Alep, K. Missirlian, pour réaliser des clichés de qualité, en vue de la publication du portrait⁸⁸, mais aussi de la négociation qu'il prévoit pour faire acheter ces pièces par le musée du Louvre.

À la grande déception de Seyrig⁸⁹, mais aussi au soulagement de Lucile Perdrizet⁹⁰, le temps manque pour effectuer toutes les excursions prévues. La visite de Palmyre, celles d'Homs et de Byblos sont tour à tour annulées, alors que le départ d'Alep est reculé au lundi 27 octobre. Le samedi 25, Perdrizet doit donner une conférence à la résidence du général Billotte tandis que le dimanche 26, une ultime collection reste en effet à visiter. Le retour à Beyrouth s'effectue en train et occupe toute la journée du 27 octobre. Le lendemain, pendant que Perdrizet effectue une mission d'inspection dans le collège de la Mission laïque française⁹¹, Seyrig est reçu au Haut-Commissariat par le général Weygand qui les invite à dîner le jour

⁸³ Carnet de Perdrizet 1924, p. 77. Perdrizet tenait particulièrement à cette découverte à laquelle il réservait une place de choix dans la publication prévue des résultats de la mission (cf. annexe 1, documents 1 et 2). Le carnet de Seyrig ne contient aucune allusion à cette stèle anépigraphie, mais il la décrit assez précisément dans une lettre à sa mère (lettre d'Henri Seyrig à Julia de Lacroix-Seyrig du 29 octobre 1924). C'est finalement Seyrig qui la publiera, avec les principaux monuments inédits de leurs missions, après la mort de son maître : SEYRIG 1939 A, p. 183-188. Voir aussi KNEPFLER 1996, p. 297 et n. 94, p. 307.

⁸⁴ *Atlas Barrington*, carte 67, F4 et *Map-by-Map Directory*, vol. II, p. 1030. Il s'agit d'Al Bab (Batnai), près du tell Batna, à mi-chemin entre Alep et Membidj, et non de Batnae/Markopolis, l'actuelle Suruç en Turquie, qui est située une centaine de kilomètres au-delà de Membidj (*contra* KNEPFLER 1996, P. 297). Dans le carnet de Perdrizet (1924, P. 71-72), comme dans celui de Seyrig (P. 39), la mention de Bâb précède en effet celle de Membidj. Voir aussi la mention de cette localité sur la route d'Alep à Membidj à propos de la localisation d'Arime : SEYRIG 1939 A, p. 189.

⁸⁵ Carnet de Perdrizet 1924, p. 71-72.

⁸⁶ Lettre de Lucile Perdrizet à Claude Gallé du 21 octobre 1924 (APBGP) et surtout lettre d'Henri Seyrig à Arnold Seyrig du 25 octobre 1924 (APHS).

⁸⁷ Lettre de Lucile Perdrizet à Claude Gallé du 22 octobre 1924 (APBGP).

⁸⁸ Perdrizet lui réserve les trois premières planches de l'album dans le projet de publication de leur mission : cf. annexe 1, document 2.

⁸⁹ « Notre excursion à Byblos est tombée à l'eau, comme celle de Palmyre, grâce à la lenteur de M. Perdrizet et à son impuissance à décider. Je livre un combat héroïque pour qu'il en soit autrement de Damas. » Lettre d'Henri Seyrig à Arnold Seyrig du 30 octobre 1924 (APHS).

⁹⁰ Lettre de Lucile et Paul Perdrizet à Claude Gallé du 26 octobre 1924 (ABGP) : « Nos plans changent à chaque instant et nous pensons maintenant partir demain pour Beyrouth, sans aller à Palmyre ; de Beyrouth nous irions en auto à Damas. J'aimerais mieux aller à Damas ; j'en ai un peu beaucoup des ruines, pierres gravées, antiquités, collections. »

⁹¹ Perdrizet avait accepté, à la demande de son beau-frère, Lucien Bourgogne, trésorier de la Mission laïque française, de se charger d'une mission d'inspection des établissements français de Syrie et d'Égypte, à savoir le collège de Beyrouth et les lycées du Caire et d'Alexandrie : lettre de mission de Jean-Baptiste Bienvenu Martin pour Paul Perdrizet du 1^{er} août 1924 (APP).

suisant⁹². L'ultime excursion syrienne des membres de la mission a lieu du 29 octobre au 1^{er} novembre à Damas, où ils sont reçus par Eustache de Lorey au palais Azem⁹³ : Seyrig y prend l'empreinte d'une intaille et Perdrizet la description de mosaïques de Gerasa qui y sont exposées⁹⁴.

C'est ensemble que Seyrig et le couple Perdrizet s'embarquent à Beyrouth le 3 novembre : ils se rendent en Égypte où Perdrizet doit poursuivre son inspection des établissements de la Mission laïque française. Seyrig ne souhaite pas manquer l'occasion de visiter les musées d'Alexandrie et du Caire en compagnie de son mentor, entre le 5 et 11 novembre⁹⁵. Leurs chemins se séparent le 12 novembre lorsque Seyrig embarque à Alexandrie pour Athènes et Perdrizet le lendemain sur le *Lotus* pour Marseille.

Perdrizet s'emploie, pendant les traversées de Beyrouth à Alexandrie puis d'Alexandrie à Marseille, à rédiger les premiers rapports qu'il envoie à ses deux principaux soutiens, Théophile Homolle et Franz Cumont⁹⁶. Les deux lettres sont très similaires dans leur contenu : Perdrizet y justifie l'impossibilité à ses yeux de fouiller à Antioche et souligne les nombreuses découvertes réalisées à Séleucie, Alep et Hiérapolis.

Le bilan général que Seyrig tire, de son côté, de la mission dans une lettre à son père est également positif, malgré l'abandon de l'objectif initial : « À Antioche, nous avons constaté définitivement qu'il n'y a rien à faire : la ville moderne recouvre tout l'espace qu'on pourrait fouiller en comptant sur autre chose que la fortune. À Séleucie, nous avons retrouvé l'emplacement des deux principaux et des plus anciens sanctuaires de la ville, qui pourront être en partie reconstitués. À Hiérapolis-Bambycé, nous avons trouvé un important bas-relief, et nous avons constaté que des fouilles pourraient être entreprises dans le sanctuaire de la Dea Syria. À Alep, nous avons exhumé, dans des collections particulières beaucoup de documents intéressants, certains de premier ordre. Et nous avons bien relevé cinquante inscriptions.⁹⁷ »

La mission de 1925

Les résultats de la mission de 1924 sont bien accueillis par les commanditaires de l'expédition, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres comme à la Société française d'archéologie. Perdrizet les expose le 19 mars 1925 dans une conférence organisée par cette dernière et remporte un franc succès. Les caisses d'antiquités, exportées d'Alexandrette sans trop d'attention, apparemment, pour les démarches administratives nécessaires⁹⁸, ont été livrées directement au musée du Louvre : elles sont ouvertes le 18 décembre en présence de Dussaud et de Thureau-Dangin⁹⁹. Leur contenu engage Dussaud à encourager Perdrizet à poursuivre ses recherches et à ouvrir les négociations avec Guillaume Poche pour l'achat du portrait de Djabboul.

Pendant tout l'hiver et le printemps 1925, Perdrizet reste en contact avec ses correspondants à Antioche et Alep, et travaille sur le matériel rapporté l'automne précédent. Il confirme en avril à Seyrig qu'il compte sur lui pour une nouvelle campagne en Syrie, pendant laquelle il s'agirait de mener des fouilles à la fois à Séleucie et à Hiérapolis¹⁰⁰. Il attend pourtant le dernier moment, en juillet, pour s'atteler à l'organisation de la nouvelle mission. Les négociations sont menées cette fois avec Dussaud et Virolleaud : Homolle est gravement malade et meurt le 13 juin. Sa disparition prive Perdrizet d'un soutien important car s'il entretient de bonnes relations avec Dussaud, elles n'ont pas la même nature que celles qu'il avait avec son mentor athénien et leurs intérêts scientifiques sont différents.

⁹² Lettre d'Henri Seyrig à Julia de Lacroix-Seyrig du 29 octobre 1924 (APHS) ; lettre de Paul Perdrizet à Claude Gallé du 28 octobre 1924 (APBGP).

⁹³ Lettre d'Henri Seyrig à Julia de Lacroix-Seyrig du 1^{er} novembre 1924 (APHS).

⁹⁴ Carnet de Seyrig, p. 45 ; carnet de Perdrizet 1924, p. 82-89. Ces mosaïques, avec d'autres vues à Alexandrie, font l'objet d'une communication de Perdrizet à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 14 août 1925, en réponse à une invitation de René Dussaud : lettre de René Dussaud à Paul Perdrizet du 6 août 1925 (APP).

⁹⁵ Lettre d'Henri Seyrig à Arnold Seyrig du 7 novembre 1924 (APHS).

⁹⁶ *CRAI* 1924, 68, n° 5, p. 324-325. Lettre de Paul Perdrizet à Franz Cumont du 17 novembre 1924 (ABFC 7641).

⁹⁷ Lettre d'Henri Seyrig à Arnold Seyrig du 30 octobre 1924 (APHS).

⁹⁸ René Dussaud craint des réclamations du service des Antiquités et recommande la discrétion : lettre de René Dussaud à Paul Perdrizet du 11 juin 1925 (APP).

⁹⁹ Lettre de Paul Perdrizet à Henri Seyrig du 25 décembre 1924 (AAIBL HS 820).

¹⁰⁰ Lettre de Paul Perdrizet à Henri Seyrig du 16 avril 1925 (AAIBL HS 826) ; lettre d'Henri Seyrig à Paul Perdrizet du 15 mai 1925 (APP).

Le cadre de la mission de 1925 est sensiblement le même que pour celle de 1924 : le budget est limité, la main-d'œuvre doit être fournie par l'autorité militaire, mais cette fois sous la forme de prisonniers de droit commun, et le programme scientifique de départ reste assez vague. La désignation de Hiérapolis comme nouvel objectif prioritaire oblige en effet Perdrizet et son équipe à de nouveaux sondages exploratoires, faute de pouvoir exploiter les résultats de la campagne précédente. Le changement principal vient de l'adjonction à l'équipe du jeune élève et cousin éloigné de Perdrizet, Daniel Schlumberger, tout juste âgé de 21 ans, tandis que Lucile Perdrizet, vraisemblablement échaudée par l'expérience de l'automne précédent, préfère rester à Nancy.

Comme en 1924, Perdrizet choisit de passer par Beyrouth pour consulter les autorités. Schlumberger et lui débarquent du *Claude Chappe* dès le 26 août. Le 28, ils sont les invités du général Sarrail, nouveau Haut-Commissaire, dans sa résidence de Soukh-el-Gharb. Le 29, ils sont reçus à Ain Sofar par Soubhi bey Barakat avec beaucoup d'amabilité mais sans obtenir le versement des crédits promis. Le soir même, ils partent pour Baalbek. Ils n'ont pas encore à cette date de nouvelles de Seyrig. Ils passent trois jours à Baalbek, du 30 août au 1^{er} septembre, et en profitent pour faire deux excursions avec Michel Alouf, l'une pour aller voir une inscription grecque signalée de l'autre côté de la Bekaa, l'autre pour examiner le monument de Hermel, auquel Perdrizet s'intéresse particulièrement¹⁰¹. Le 2 septembre, ils arrivent à Alep et vont rendre visite aux Marcopoli et aux Poche, avec lesquelles Perdrizet avait eu une correspondance soutenue pendant l'année, notamment à propos de la vente des antiquités repérées en octobre 1924. C'est à Alep que Seyrig les rejoint finalement le 3 septembre, après avoir débarqué à Alexandrette le jour même. Reclus, le successeur du général Billotte comme délégué du HCRF au vilayet d'Alep, les reçoit le lendemain.

Du 5 au 12 septembre, les trois archéologues sont à Antioche et Séleucie. Les projets de fouille du cimetière des marins de la flotte sont rapidement abandonnés devant l'épaisseur de la stratigraphie. Les quatre jours passés sur le site de Séleucie sont donc consacrés à une prospection épigraphique et topographique fructueuse de l'arrière-pays, dans le Djebel Moussa, avec la découverte notamment, par Seyrig et Schlumberger, d'une nécropole rupestre chrétienne.

Après un bref passage par Alep le 13 septembre, la mission prend ses quartiers à Membidj pour les fouilles proprement dites. Malgré les troubles dans le pays — la rébellion du Djebel druze — la situation est suffisamment calme dans la région pour qu'ils obtiennent le détachement militaire indispensable à l'encadrement des prisonniers qui constituent leur main-d'œuvre. Mais alors que les instructions données par Sarrail¹⁰² en juillet prévoyaient « un groupe d'environ cent prisonniers » pour mener à bien leurs travaux, le nombre réel qui leur est concédé est très inférieur, faute de gendarmes. Les fouilles durent dix jours, du 17 au 27 octobre. Rapidement, les membres de la mission réalisent que le terrain est peu propice à leurs travaux : « au total, ces fouilles sont décevantes. La ville a été dévastée et rebâtie tant de fois, les Byzantins, les Arabes, les Mongols, les Turcs, Tamerlan, les Bédouins, les Tcherkesses, c'est à désespérer », écrit ainsi Perdrizet à sa femme le 21 septembre¹⁰³. C'est donc sans inquiétude qu'ils décident de partir tous les trois en excursion dans la Djézireh pour reconnaître les sites assyriens et hittites qui leur ont été mentionnés de l'autre côté de l'Euphrate, renonçant au système de relais sur la fouille qu'ils avaient institué. « Les fouilles continueront ici en notre absence elles ne donnent lieu à aucune découverte de petit objet précieux, et par suite, n'exigent pas de notre part une présence et une surveillance continuelle » écrit encore Perdrizet dans la même lettre.

Le carnet de Perdrizet, qui sert, semble-t-il, une nouvelle fois de carnet de fouille, ne contient que deux pages sur les sondages pratiqués à Membidj¹⁰⁴ : sur les trois tranchées exploratoires ouvertes successivement, la première, à l'endroit le plus haut de l'enceinte, n'a rien donné ; la deuxième a dégagé l'angle des fondations d'une construction indéterminée ; la dernière, enfin, à l'Est du village, a révélé une mosquée, non datée. Espérant que cet édifice ait succédé à un autre plus ancien, Perdrizet fait pratiquer un sondage limité en avant du mihrab, mais les prisonniers ouvriers descendent à 6,50 m de profondeur avant d'atteindre le sol vierge, sans rien trouver de significatif. Dubitatif déjà au début des fouilles, Seyrig considère l'entreprise comme sans espoir et approuve donc la décision de Perdrizet de chercher d'autres sites

¹⁰¹ Il en publie une étude des reliefs dans *Syria* en 1938, avec l'aide de Seyrig et de Schlumberger : PERDRIZET 1938.

¹⁰² Lettre de P. Lepissier secrétaire général du Haut-Commissariat au colonel chef d'État-Major de l'AFL, Beyrouth, 4 juillet 1925 (APP).

¹⁰³ Lettre de Paul Perdrizet à Lucile Perdrizet du 21 septembre 1925 (APBGP).

¹⁰⁴ Carnet de Perdrizet 1925, p. 71-72.

à fouiller¹⁰⁵. L'exploration archéologique de Hiérapolis est, malgré une moisson importante d'inscriptions funéraires, un échec.

L'excursion des 22 et 23 septembre en Mésopotamie est plus fructueuse : elle les mène d'abord à Djerablous (Karkemish), où le camp militaire français leur sert de base et où ils enrôlent l'aide du capitaine du service des renseignements qui a repéré les vestiges. De là, ils partent repérer les deux tells d'Arslan Tash, site assyrien aux impressionnants lions de basalte et de Tell Ahmar. Perdrizet revient très satisfait de cette visite des deux sites, déterminé à les inclure dans le programme de recherche de la mission et à préparer de futures fouilles que pourrait diriger Seyrig¹⁰⁶. Ce dernier fait preuve de plus de réserves¹⁰⁷ quant à son rôle futur éventuel, même si les longues descriptions qu'il laisse des sites montrent son intérêt.

Le 24 septembre, ils sont de retour à Membidj pour fermer la fouille, et le 28 septembre à Alep. Perdrizet a décidé de se rendre à Beyrouth pour obtenir du service des Antiquités l'autorisation immédiate de commencer la fouille d'Arslan Tash. Il écrit aussi à René Dussaud pour l'informer de ses découvertes. Celui-ci réagit avec enthousiasme et promet le concours financier de l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour financer les travaux. Ils échangent plusieurs lettres dans les deux semaines suivantes pour organiser cette nouvelle partie de la mission.

Profitant de cette pause imprévue, Seyrig et Schlumberger partent de leur côté en excursion pour la côte et visitent Tripoli, le Krak des chevaliers, Tortosa et Lattaquié après avoir dû renoncer à Palmyre à cause de l'insécurité¹⁰⁸. Le 3 octobre, ils retrouvent Perdrizet à Alep où le trio séjourne jusqu'au 7 octobre : faute d'avoir reçu les crédits qui lui avaient été promis, Perdrizet doit ronger son frein et ne peut commencer les fouilles souhaitées. Il se contente de trois nouvelles journées de repérage en Mésopotamie, où il a emmené Missirian, le photographe d'Alep, pour prendre des clichés des différentes antiquités repérées¹⁰⁹. La découverte d'un autel à Baal près de Tell Ahmar est le principal acquis scientifique de cette dernière expédition¹¹⁰. Le 16 octobre, le retour se fait par Damas pour Seyrig et Schlumberger, alors que Perdrizet se rend directement à Beyrouth.

Les projets de fouilles à Tell Ahmar et Arslan Tash, remis d'abord à 1926, sont définitivement abandonnés lorsque Perdrizet, qui avait pourtant montré beaucoup d'enthousiasme à l'automne 1925, paraît s'en désintéresser. Seyrig, qui ne tenait pas à abandonner, même temporairement, les études classiques pour le domaine de l'assyriologie en est probablement soulagé. Il refuse la proposition que lui fait Dussaud de partir fouiller Tell Ahmar avec Virolleaud¹¹¹. C'est finalement Thureau-Dangin qui profite des prospections de la mission Perdrizet-Seyrig et fouille en 1929 le palais assyrien de Tell Ahmar¹¹².

Les projets non réalisés de publication

La publication des découvertes faites pendant les deux campagnes de 1924 et 1925 est un véritable feuilleton qui s'étend de 1925 à 1938 et n'est interrompu que par la mort de Perdrizet. Celui-ci prend pourtant très vite l'affaire en main : dès le 14 janvier 1925, Perdrizet expose à Seyrig, lors d'une rencontre à

¹⁰⁵ Lettres d'Henri Seyrig à Arnold Seyrig du 24 septembre 1925 et à Julia de Lacroix-Seyrig du 5 octobre 1925 (APHS) : « nos fouilles d'Hiérapolis [ont] échoué : je crois qu'il ne reste aucun vestige de l'ancien sanctuaire, et s'il en reste, on ne les trouvera que par un déblaiement exhaustif, avec des crédits que les résultats ne rembourseront pas. »

¹⁰⁶ Lettre de Paul Perdrizet à Lucile Perdrizet du 1^{er} octobre 1925 (APBGP) : « je voudrais retourner quelques jours là-bas (...) commencer une fouille, que Seyrig continuerait l'an prochain, s'il plaît à Dieu. Je tiens à prendre date et à prendre pied. Une fois le site connu, il ne manquera pas d'attirer les écornifleurs. »

¹⁰⁷ Lettre de Henri Seyrig à Julia de Lacroix-Seyrig du 5 octobre 1925, et à Arnold Seyrig du 24 septembre 1925 (APHS) : « on pourrait faire ici une importante fouille : il ne semble pas que le site ait jamais attiré l'attention ; les lions n'ont été vus qu'en passant. — Je préférerais, pour ma part, laisser la tâche à des assyriologues. »

¹⁰⁸ Lettre d'Henri Seyrig à Julia de Lacroix du 5 octobre 1925 (APHS).

¹⁰⁹ On lui doit une série de plaques photographiques, malheureusement inégalement réussies conservées dans les archives nancéiennes.

¹¹⁰ Lettre d'Henri Seyrig à Arnold Seyrig du 18 octobre 1925 (APHS).

¹¹¹ Lettre d'Henri Seyrig à Arnold Seyrig du 13 juillet 1926 (APHS). Significativement, il écrit : « Quant à fouiller Tell-Akhmar, qui est une ruine hittite, je l'aurais fait avec Perdrizet, mais ne le ferai naturellement pas autrement. »

¹¹² Lettre d'Henri Seyrig à Arnold Seyrig du 15 novembre 1929 (APHS).

Strasbourg, son projet de publication, à compte d'auteur, d'un ouvrage imprimé chez Berger-Levrault¹¹³. Il lui en donne le plan et fixe la répartition entre eux des chapitres : Seyrig se charge ainsi des intailles et des antiquités de Séleucie, Perdrizet se réservant la publication de tout ce qui concerne les religions syriennes. Le brouillon de ce plan, légèrement remanié après la mission de 1925, est conservé en deux versions dans les archives nancéiennes (voir en annexe le document 1). Ces documents, malheureusement non datés, confirment la répartition des tâches indiquées par la correspondance entre les deux savants. L'analyse de leur contenu conduit à dater la version A, qui porte le titre *Missions archéologiques dans la Syrie du Nord (1924-1925) par MM. Paul Perdrizet et Henri Seyrig* avant la version B, moins précise.

Les planches doivent être réalisées d'après des photographies prises par la maison Braun, sur la recommandation de Seyrig : Perdrizet envoie en février 1925 le photographe au Louvre prendre des clichés des antiquités qu'ils ont rapportées¹¹⁴. Seyrig indique à son père, à la même époque, que l'ouvrage doit compter environ vingt-cinq planches : là encore, la liste retrouvée dans les archives nancéiennes (annexe 1, document 2) doit en conserver le détail. Elle comprend en effet des objets (tête Poche) ou sujets (église Saint-Thomas) qui disparaissent des projets postérieurs parce qu'ils ont été repris par d'autres savants — respectivement en 1926 par Dussaud¹¹⁵ et à partir de 1928 par Mécérian pour les deux exemples cités.

L'absence dans la version A du plan de la mention des fouilles de Hiérapolis est un argument décisif pour dater le document de 1925 : la quatrième partie du livre prévue pour être consacrée au site ne comporte presque que des monuments découverts en 1924 (stèle acéphale du grand prêtre, stèles funéraires). L'observation que la liste des planches ne correspond pas à l'ordre des chapitres indiqués par le plan n'est pas un obstacle au fait qu'elle se rapporte bien à cette première version de l'ouvrage, car la répartition des sujets entre Perdrizet et Seyrig est la même. Surtout, Perdrizet était coutumier du fait : pour la publication des terres cuites d'Égypte de la collection Fouquet, il avait procédé de même, faisant réaliser les planches avant d'avoir composé le texte qu'elles devaient illustrer.

La version B du plan est plus tardive comme l'indique la disparition de la partie que Perdrizet devait rédiger sur l'église géorgienne de Saint-Thomas. Il dut probablement y renoncer en raison des travaux conduits sur le site par Mécérian qui s'était ainsi approprié le sujet. Les fouilles de Hiérapolis y sont cette fois explicitement incluses, réintégrées peut-être pour compenser les pertes de matière que le retard dans la publication avait causées, avec la fin de l'exclusivité de certains documents.

Le projet de cet ouvrage connut encore plusieurs incarnations attestées par la correspondance entre Perdrizet, Seyrig et Dussaud qui avait très vite proposé d'accueillir dans un fascicule de *Syria* les résultats de la mission. Les éditeurs du corpus des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* font aussi connaître leur impatience et leur crainte que les textes inédits des deux missions ne tombent aux mains des Américains¹¹⁶. Perdrizet avait accepté de communiquer à René Mouterde des inscriptions de Membidj pour la publication du premier volume de leur corpus¹¹⁷ en 1929. Il refusait en revanche de céder celles d'Antiochène avant la parution de l'ouvrage commun projeté avec Seyrig, si bien qu'en 1936, le deuxième fascicule des *IGLS* « s'arrête, bloqué, aux portes d'Antioche », ainsi que l'écrit L. Jalabert à Perdrizet¹¹⁸.

¹¹³ Lettre d'Henri Seyrig à Paul Perdrizet du 11 janvier 1925 (AAIBL HS 822) et d'Henri Seyrig à Arnold Seyrig du 4 février 1925 (APHS).

¹¹⁴ Lettre d'Henri Seyrig à Arnold Seyrig du 21 mars 1925 (APHS) où Seyrig se plaint de ne pas avoir reçu de tirages de ces photographies. En fait, elles n'ont pas encore été payées par Perdrizet qui s'est désintéressé de leur sort. Il revient à Seyrig, six ans plus tard, en 1931, à l'occasion de l'une des nombreuses tentatives d'achèvement de leur manuscrit commun, de tenter de les obtenir : lettre d'Henri Seyrig à Arnold Seyrig du 23 mai 1931 (APHS).

¹¹⁵ Prévenu de l'importance de la pièce par les photos que lui montre Perdrizet en décembre 1924, Dussaud profite de son voyage suivant à Alep, en juin 1925, pour rendre visite à Henri Marcopoli et Guillaume Poche. Il en rapporte ses propres clichés de la tête de Djabboul qu'il peut ainsi publier l'année suivante dans *Syria* (DUSSAUD 1926), au grand mécontentement de Perdrizet : lettre de Paul Perdrizet à Henri Seyrig du 3 avril 1927 (AAIBL HS 835) ; d'Henri Seyrig à Paul Perdrizet du 23 mai 1927 (APP).

¹¹⁶ Lettres de René Mouterde à Paul Perdrizet des 19 décembre 1929 et 25 février 1931 (APP) : « les archéologues américains qui vont commencer leurs travaux cet automne, n'auront pas les mêmes scrupules, et comme il s'agit d'objets exposés à tout venant et ne provenant point de familles, ils ont le droit strict de ne point enquêter sur les relevés déjà opérés par les spécialistes. Ces considérations m'autorisent, je crois, à vous prier instamment de livrer sans retard à l'impression votre butin épigraphique de 1924 et 1925 (...) Il faut que ce que vous avez cherché et trouvé soit publié par vous et non par des étrangers ! » (25 février 1931).

¹¹⁷ Cf. KNEPFLER 1997, p. 297 et n. 100. C'est donc Perdrizet directement qui a communiqué les textes de Membidj à Jalabert et Mouterde.

¹¹⁸ Lettre de Louis Jalabert à Paul Perdrizet du 28 avril 1936 (APP).

La publication fut pourtant parfois très proche d'aboutir — au printemps 1931, en particulier, l'éditeur Ort Geuthner a ouvert un dossier « Perdrizet-Seyrig-Missions archéologiques », reçu le manuscrit de Seyrig et procédé à des essais d'impression¹¹⁹. Mais il manque toujours une partie du manuscrit que Perdrizet est incapable de fournir, constamment distrait qu'il est par d'autres études, en particulier par celles du calendrier des saints de Paris au Moyen Âge.

Bien qu'agacé par cette incapacité à terminer leur manuscrit, Seyrig reste d'une loyauté exemplaire tout au long de ces épisodes, ne publiant quelques monuments qu'avec l'autorisation expresse de Perdrizet, se censurant dans l'attente de l'ouvrage à venir. Mieux, il protège jusqu'à la fin leurs intérêts scientifiques communs dans ses capacités de directeur des Antiquités. Ainsi, le permis qu'il accorde à l'expédition de Princeton et du Louvre pour les fouilles d'Antioche exclut-il expressément, à l'origine, le site de Séleucie et ses environs. En mai 1936, lorsque la demande lui est faite d'étendre l'autorisation à Séleucie, il prend soin de consulter son vieux maître avant de répondre positivement¹²⁰ : il est évident que ni l'un ni l'autre n'ont plus de projet de fouilles sur le site et il revient donc aux Américains, avec leurs moyens financiers et techniques supérieurs, de mener à bien l'exploration qu'ils n'ont pu conduire en 1924-1925¹²¹.

En décembre 1937, c'est en fait Perdrizet, qui sait ses jours comptés, qui demande à Seyrig la permission de puiser dans leurs carnets épigraphiques le sujet de la contribution qu'il souhaite donner pour les *Mélanges Dussaud*¹²². Il choisit finalement un autre sujet, une digression sur la popularité du nom de Palmyre en Europe à la fin du XIX^e s.¹²³. Seyrig saisit toutefois l'occasion pour lui retourner la demande et obtient ainsi de publier dans les mêmes *Mélanges Dussaud* le dossier des épitaphes latines des marins de Séleucie de Piérie¹²⁴. Un an plus tard, Perdrizet disparu, il peut livrer dans *Syria* la quasi-totalité des textes et monuments encore inédits.

¹¹⁹ Lettre d'Ort-Geuthner à Paul Perdrizet du 28 mai 1931 (APP) ; lettre de Paul Perdrizet à Henri Seyrig du 9 mai 1931 (AAIBL HS 857). Perdrizet ne livra pas la fin de son texte et reprit même son manuscrit en 1933.

¹²⁰ Lettre d'Henri Seyrig à Paul Perdrizet du 5 mai 1936 (APP).

¹²¹ Voir la publication des fouilles américaines de 1937-1939 : STILLWELL 1941. Il n'est fait qu'une courte mention dans ce volume des fouilles de Perdrizet et Seyrig à Séleucie en 1924 (P. 4-5, et n. 5), à propos des deux temples de l'acropole. La fin de la note montre que R. Stillwell et ses collègues approchèrent probablement Seyrig pour obtenir des informations sur ces fouilles mais l'incident rapporté — la perte des plans de la fouille du temple ionique — n'est pas attesté, pour l'instant, dans les archives étudiées : « The drawings of the excavation of the Ionic Temple were sent to France by registered mail and fail to reach their destination. »

¹²² Lettres de Paul Perdrizet à Henri Seyrig du 26 décembre 1937 et du 10 janvier 1938 (AAIBL HS 895 et 896).

¹²³ PERDRIZET 1939.

¹²⁴ SEYRIG 1939 C.

Liste des abréviations :

ABFC : Academia Belgica, correspondance de Franz Cumont (Rome).
APHS : Archives privées Henri Seyrig, fonds des archives familiales (Royan).
APBGP : Archives privées Bourgogne-Gallé-Perdrizet, fonds des archives familiales (Paris).
APP : Archives Paul Perdrizet, fonds des archives scientifiques de Paul Perdrizet de l'université de Lorraine (Nancy).
AAIBL : Archives de l'Académie des inscriptions et belles lettres
HS : Fonds Henri Seyrig
RD : Fonds René Dussaud

- BERGER (P.) 1903 « Mission de M. Perdrizet à Sidon, étude du temple d'Echmoun », *CRAI*, 47, n°3, p. 252-253.
- CHEVALIER (N.) 2004 *La recherche archéologique française au Moyen-Orient, 1842-1947*, Paris, 630 p.
- DUSSAUD (R.) 1926 « L'art syrien du deuxième millénaire avant notre ère », *Syria*, 7, n°4, p. 336-346.
- GELIN (M.) 2001 *L'archéologie en Syrie et au Liban à l'époque du mandat 1919-1946 : histoire et organisation*, Paris, P. Geuthner, 114 p.
- KNØPFLER (D.) 1996 « De la Grèce au Proche-Orient avec Henri Seyrig : un Athénien atypique au tournant de sa carrière (1922-1929) », *Bulletin de correspondance hellénique*, 120, n° 1, p. 285-309.
- MASSON (O.) 1990 « Paul Perdrizet à Chypre en 1896 », *Cahiers du Centre d'études chypriotes*, 13, p. 27-41.
- MÉCÉRIAN (J.) 1964 *Expédition archéologique dans l'Antiochène occidentale*, Beyrouth, Liban, Impr. catholique, 144 p.
- PERDRIZET (P.) et FOSSEY (D.) 1897 « Voyage dans la Syrie du Nord », *Bulletin de correspondance hellénique*, 21, n°1, p. 66-91, 165-166.
- PERDRIZET (P.) 1931 « L'Incantada de Salonique », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 31, p. 51-90.
- PERDRIZET (P.) 1938 « Le monument de Hermel », *Syria*, 19, n° 1, p. 47-71.
- PERDRIZET (P.) 1939 « Sur un vers de Baudelaire. », *Mélanges syriens offerts à René Dussaud par ses amis et ses élèves*, Paris, Geuthner p. 33-38.
- PICARD (CH.) 1938 « Éloge funèbre de M. Paul Perdrizet, membre de l'Académie », *CRAI*, 82, n° 3, p. 270-280.
- RADET (G.) 1901 *L'histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes*, Paris, A. Fontemoing.
- SEYRIG (H.) 1939 A « Antiquités syriennes », *Syria*, 20, n°3, p. 177-194.
- SEYRIG (H.) 1939 B « Antiquités syriennes », *Syria*, 20, n° 4, p. 296-373.
- SEYRIG (H.) 1939 C « Le cimetière des marins à Séleucie de Piérie », *Mélanges syriens offerts à René Dussaud par ses amis et ses élèves*, Paris, Geuthner, vol. 2, p. 451-459.
- STILLWELL (R.) 1941 *Antioch on-the-Orontes III The excavations 1937-1939*, Princeton University Press.
- VIROLLEAUD (C.) 1924 « Les travaux archéologiques en Syrie en 1922-1923 », *Syria*, 5, n° 2, p. 113-122.

Annexe 1 : documents de travail sur l'ouvrage commun projeté pour la publication des résultats des deux missions de 1924 et 1925 (APP, carton XIX).

Document 1 : brouillons comparés du plan de l'ouvrage, versions A et B (un feuillet simple in-12°, recto verso, à en-tête de la Faculté de Strasbourg, et un fragment d'enveloppe, APP, carton XIX).

A. Missions archéologiques dans la Syrie du Nord (1924-1925) par MM. Paul Perdrizet et Henri Seyrig	B. (sans titre)
<u>1^{ère} partie</u>	<u>1^{ère} partie</u>
<u>Séleucie de Piérie</u> L'enceinte, le temple et le culte de Zeus Coryphæos La ville basse Les nécropoles et les carrières	Séleucie de Piérie Le temple de Zeus Koryphæos La ville basse Les nécropoles
<u>2^e partie</u>	<u>2^e partie</u>
<u>La montagne admirable</u> <u>Le Djebel Moussa</u> L'église de Sourp Toumé	Antioche et Daphné Sculptures Monuments funéraires Pierres gravées
<u>3^e partie</u>	<u>3^e partie</u>
<u>Antioche et Daphné</u> Sculptures décoratives Monuments funéraires Sur le culte du dieu d'Héliopolis dans l'Antiochè Pierres gravées et talismans	Bambycé-Hiérapolis Fouilles de 1925 Monuments funéraires Terres cuites d'Atargatis
IV.	<u>4^e partie</u>
<u>Bambycé-Hiérapolis</u> 1. Mon ^{ts} funéraires 2. Relief d'un gd prêtre 3. Tc représentant Atargatis 4. Le cippe L'autel d'Arimé	Sur le culte héliopolitain Antiquités diverses de la Syrie du Nord et du Liban Sur le culte de Diffusion du culte Mosaïques de Gérasa au palais Hasem à Damas.
V.	
<u>Varia</u> 1. Inscriptions de la Syrie du Nord et du Liban 2. Mosaïques de Gérasa, au palais Hasem à Damas	

Document 2 : liste des planches de l'ouvrage commun projeté pour la publication des résultats des deux missions de 1924 et 1925 (feuillet double in-8°, recto verso, APP, carton XIX).

Perdrizet	I. II. III. La tête Poche.
	IV. Terres cuites de la Déesse Syrienne (3 morceaux, y compris la tête achetée par Seyrig au bazar d'Alep). Voir au musée du Louvre. Placer sur l'une ou l'autre de ces planches les 2 faces de la monnaie de Abd-Hadad.
	V. Bas-relief de Membidj
	VI. Bas-relief Marcopoli
	VII. Bas-relief de Hadad
	VIII. Le balanion de Séleucie
	IX-X. L'autel de la montagne d'Antioche
Seyrig	XI-XIII. Pierres gravées
Perdrizet	XIV. Cavaliers perses (peut-être avec disposition des cavaliers perses de Memphis)
Seyrig	XV. Murs de Séleucie
	XVI. Fragments du temple en tuf
	XVII. Barvara & Tyché
	(description des fgts du temple ionique)
Perdrizet	XVIII. Tête d'Aphrodite
Seyrig	XIX. Inscription d'Hermophilos [sic] (autel rond de Séleucie), & stèle funéraire du légionnaire
Perdrizet	XX. Reliefs funéraires d'Antioche
Seyrig	XXI. Sarcophage de Magharadjik Inscription d'Ephrem
	XXII. Baie de Séleucie
Perdrizet	XXIII. Vues de l'intérieur de Sourp Thomas
	XXIV-XXVI. Détails de Sourp Thomas

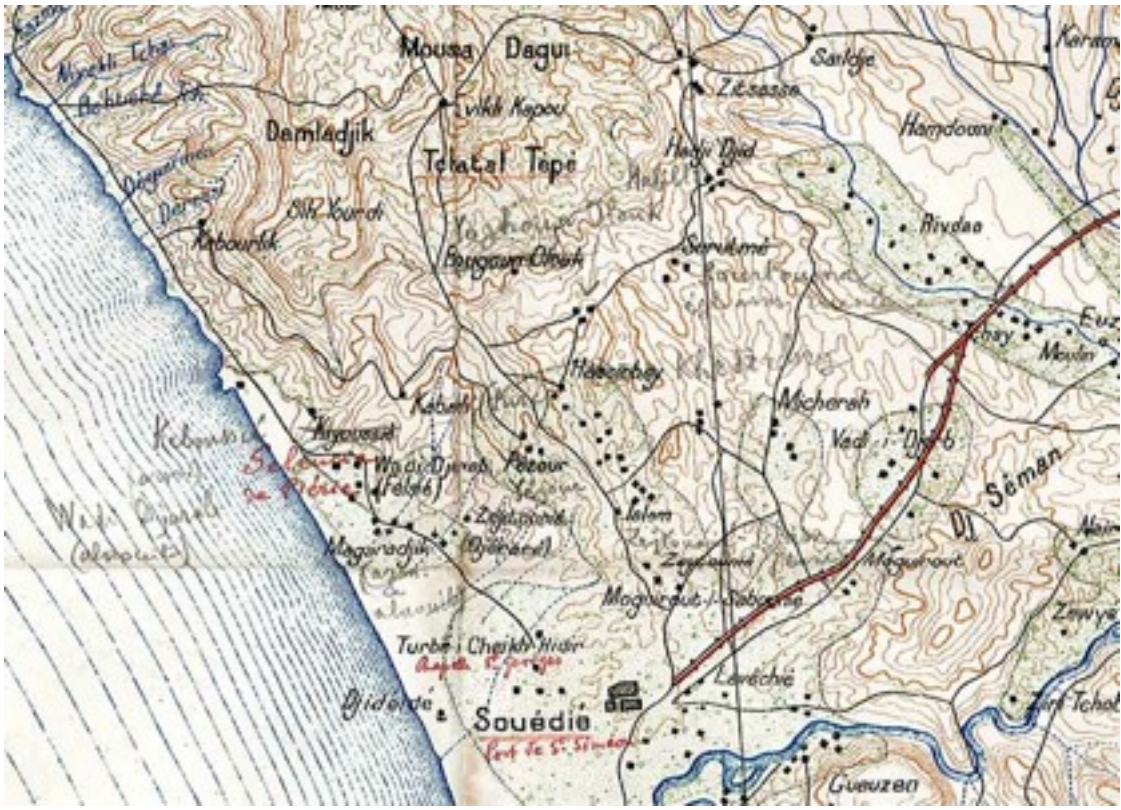
Demander à Virolleaud pour le plan de Séleucie & environs (Yogoun Olouk & Sourp Thomas y compris), les carrières, Tyché, les chapelles ruinées.

Peut-être ajouter les statues de Membidj, auj. à Alep (hôtel de la division), fotogr. par Cumont & promises par lui.

Liste des figures :

1. Carte de la Syrie mandataire avec les itinéraires des deux missions de 1924 et 1925.
2. Détail de la carte d'état-major turque au 1/200.000^e de la région de Séleucie, annotée par Perdrizet (APP)
3. Lucile Perdrizet et Henri Seyrig à Baalbek, le 12 septembre 1924 (APP)
4. Paul et Lucile Perdrizet, Henri Seyrig, à Antioche, fin septembre ou début octobre 1924 (APBGP)
5. Henri Seyrig et un paysan arménien(?) près de Saint-Thomas dans le Djebel Moussa, le 28 septembre 1924 (APP)
6. Sacrifice d'un mouton par les Arméniens dans les ruines de l'église Saint-Thomas, dans le Djebel Moussa, le 28 septembre 1924 (APP)
7. Découverte d'un autel portant une inscription sur l'acropole de Séleucie (APP)
8. Relevé de l'inscription de l'autel de l'acropole de Séleucie dans le carnet de Seyrig (BPU de Neuchâtel)
9. Fac-similé de l'autel de l'acropole de Séleucie dans le carnet de Perdrizet (APP)
10. Henri Seyrig examinant une tombe rupestre de Séleucie (APP)
11. Croquis de la façade de la tombe rupestre de Varvara dans le carnet de Perdrizet (APP)

Figures 2-5



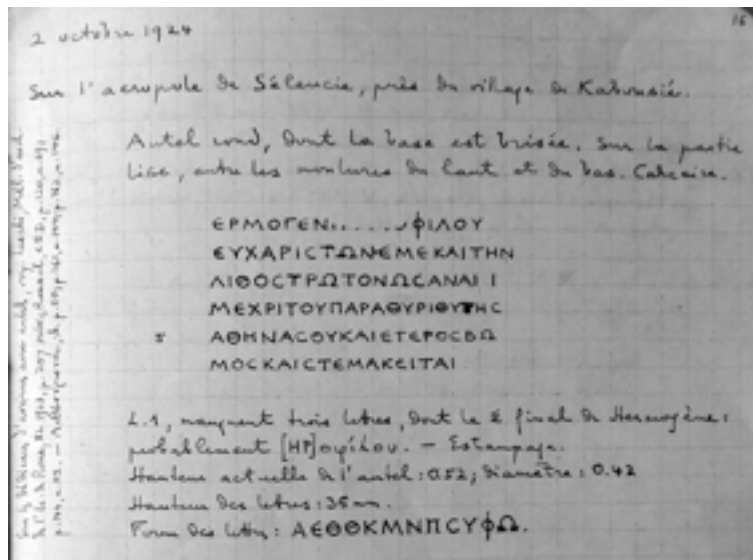
Figures 6-11



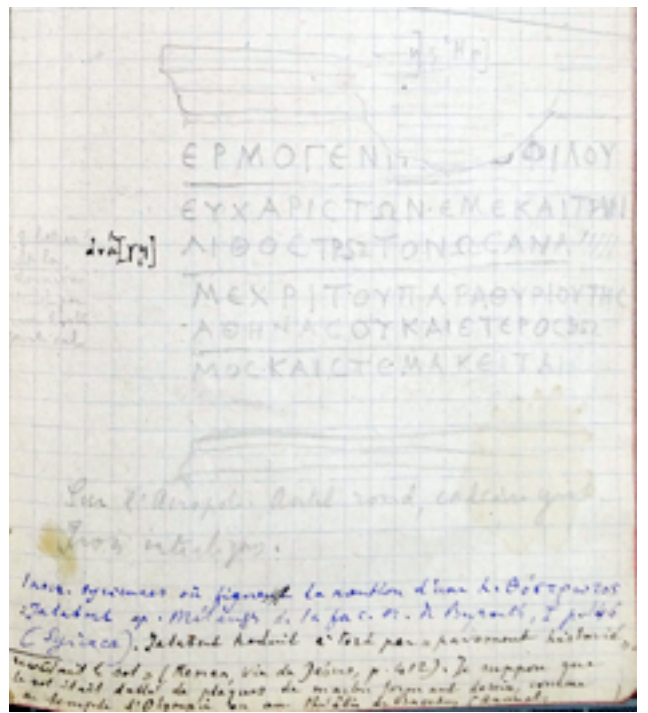
6.



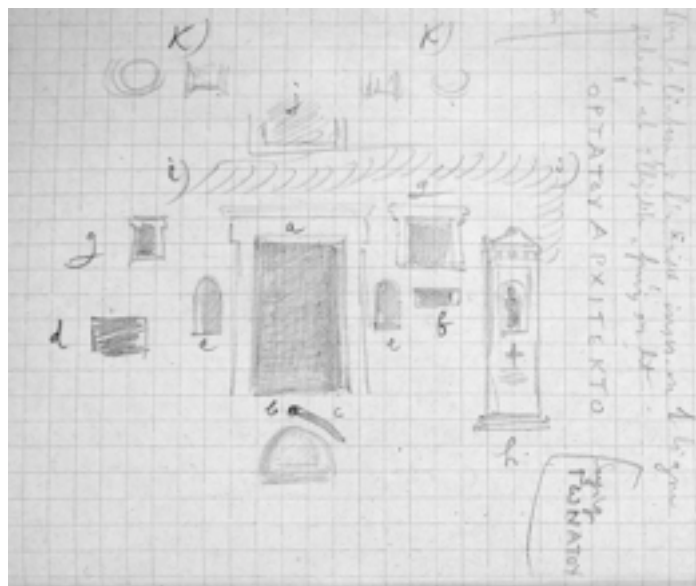
7.



8.



9.



10.



11.